L'ART
DE
LA BEAUTÉ
CHEZ LA FEMME

SECRETS DE LA TOILETTE

Par LOLA MONTES

COMTESSE DE LANDSFELDT



PARIS
LIBRAIRIE DE JULES TARIDE
2, RUE DE MARENGO, 2

L'ART
DE
LA BEAUTÉ
CHEZ LA FEMME

SECRETS DE LA TOILETTE

Par LOLA MONTES
COMTESSE DE LANDSFELDT

PRÉFACE PAR ÉM. CHEVALIER



PARIS
LIBRAIRIE DE JULES TARIDE
2, RUE DE MARENGO, 2

1879

PRÉFACE

Cet opuscule est une des très rares productions imprimées, de Lola Montes.

Publié d'abord en anglais à New-York, au commencement de 1858, il eut un succès immense.

Soixante mille exemplaires furent vendus en quelques mois.

Si le nom de l'auteur contribua fort à cette vogue, on conviendra, après l'avoir lu, que les avis, conseils et prescriptions qu'il renferme, la justifient en grande partie.

Qui mieux que la comtesse de Landsfeldt pouvait parler de la beauté et des moyens pro-

pres à développer, à conserver les charmes naturels ?

En cette matière j'aimerais à dire, si je ne m'adressais aux dames : *Expertæ crede Lolæ !*

Oui, qu'elles profitent de l'expérience de l'excentrique et malheureuse Lola !

Son livre eut en Angleterre un retentissement non moins grand qu'en Amérique.

Il fut traduit en plusieurs langues.

Un éditeur canadien, fort intelligent, M. John Lovell, en fit une réimpression anglaise, et me proposa d'entreprendre la traduction française.

J'étais trop l'ami de l'auteur pour me charger de cette tâche sans le consulter.

J'écrivis à Lola, qui campait alors à New York.

Elle me répondit :

« Je ferai cette traduction moi-même, et vous la corrigerez. C'est une fantaisie que je veux me passer. Je n'ai point écrit en français

depuis l'assassinat de Bon-bon, et je suis bien aise de savoir si je sais toujours sa langue. »

Lola voulait parler de Dujarrier, tué, on s'en souvient, en duel par Beauvallon.

Jamais elle ne pardonna à ce dernier que, souvent, elle accusa devant moi, à Montréal (1856), d'être la cause principale de ses folies.

Quoi qu'il en soit, je reçus, peu de temps après, le manuscrit français de l'*Art de la Beauté*.

J'y ai, comme bien on pense, peu retouché, voulant conserver aussi intact que possible à Lola le cachet original de son style.

L'édition de M. Lovell et la mienne, tirées à quarante-cinq mille exemplaires, furent parfaitement accueillies du public canadien.

Celle que nous publions aujourd'hui est la copie fidèle de l'édition française de Montréal.

Comme la dernière avait reçu l'approbation de Lola, je n'ai pas cru devoir altérer celle-ci,

même pour en expurger les quelques anglicismes qu'on y remarquera.

La plume de Lola Montes était parfois aussi mordante que sa cravache.

H. Émile CHEVALIER.

PETITE INTRODUCTION

Quand on demandait à Aristote pourquoi chacun était si amoureux de la beauté, il répliquait : « C'est la question d'un aveugle. » Socrate la décrivait comme « une tyrannie de courte durée » ; et Théophraste l'appelait « une fraude silencieuse ». La plupart des anciens philosophes parlaient avec grand mépris et grande dérision de l'art employé par les femmes de ce temps à l'étalage et à la conservation de leur beauté. Il semble vraiment que les femmes d'alors aient poussé cet art plus loin encore que nos belles modernes elles-mêmes. Dans ses ***Satires***, Juvénal critiquait amèrement le visage « barbouillé et vernissé des femmes ». Les élégantes romaines faisaient un usage extravagant de craie et de peinture, comme nous pouvons le voir par ce que nous dit Martial, que « Fabula avait peur de la pluie, à cause de la craie qui couvrait son visage; Lobella, du soleil, à cause de la céruse dont son visage était teint; et la fameuse Poppée. pre-

mière maîtresse, puis femme de Néron, faisait usage d'une peinture onctueuse, qui durcissait son visage et changeait entièrement ses traits naturels ».

Non seulement une histoire de tout l'art employé par mon sexe, depuis sa création, pour faire valoir et conserver ses charmes, dépasserait considérablement les limites de ce volume, mais une fois écrite, cette histoire serait un livre ennuyeux et inutile. Je me bornerai principalement à *l'art moderne*, comme j'ai pu l'observer, par une expérience qui a embrassé presque toutes les cours et principales villes fashionables de la terre. Les recettes que je donnerai, pour les divers cosmétiques, lotions, pâtes, crêmes, poudres, etc., sont celles dont se servent les belles élégantes des différentes capitales du monde. Je les offre comme *curiosités*, désirant qu'elles soient prisées à leur valeur, et rien de plus. Si pourtant il est une dame qui veuille faire usage de ces auxiliaires de la beauté, je lui conseillerai de toutes mes forces de se faire *sa propre fabricante* — non seulement comme moyen d'*économie*, mais de *sécurité* — car la plupart des cosmétiques brevetés ont ruiné les plus beaux teints et provoqué des maladies de la peau et du système nerveux, qui ont empoisonné la vie et mis prématurément fin aux jours de leurs victimes. Avec quelques francs, une dame peut se procurer une ample provision de toutes ces choses, composées de matières qui, en tout cas, ne nuisent pas et sont bien supérieures aux coûteuses mixtures brevetées qu'on achète chez les droguistes. Il y eut,

ces années dernières, une polémique et un procès amusant en Angleterre au sujet d'une fameuse lotion « pour améliorer et embellir le teint ». Un M. Dickinson, une dame Vincent et un M. Macdonald prétendaient chacun être l'inventeur de ce populaire et utile cosmétique, qi se vendait neuf francs trente-cinq centimes la pinte[1]. L'action judiciaire découvrit les ingrédients qui entraient dans la préparation et son prix de revient. Les voici :

46 grammes d'amandes amères...............	15 c.
8 grammes de sublimé corrosif..............	5
Une quarte d'eau............................	»
Bouteille....................................	60
Prix d'une quarte..........	80 c.

De sorte que la lotion à la mode qui se vendait neuf francs trente-cinq centimes ne coûtait que quatre-vingt centimes la quarte, ce qui donnait un profit de ***dix-sept cents pour cent***. Et l'on admettra facilement que toute dame qui voudra se traiter le visage avec une dose de sublimé corrosif pourra aussi bien acheter les substances et les composer que M. Dickinson ou Mme Vincent. Il y eut aussi un autre cosmétique célèbre appelé *Lignum's lotion*, qui n'était rien autre qu'une solution de sel ammoniacal dans de l'eau, laquelle coûtait sept sous la quarte et se vendait six francs. Cette préparation, comme presque

[1] La pinte vaut 93 centilitres, et la quarte, ou quart du gallon, 1 lit. 13 centil.

toutes celles de la sorte qui sont brevetées, était entièrement inutile, sauf à décevoir la vanité de mon sexe et à remplir les poches de l'inventeur.

C'est pour prémunir les femmes contre ces monstrueuses impositions, et pour leur épargner de vaines et inutiles dépenses que j'ai chargé cet ouvrage de tant de recettes. Beaucoup me furent données par d'illustres beautés qui en faisaient usage, et la plupart furent originairement écrites en français, espagnol, allemand ou italien. Il m'est pénible de penser qu'en traduisant celles rédigées dans ces trois dernières langues j'aie pu me servir de plusieurs termes impropres, si même je n'ai pas commis de plus grosses bévues; mais si mes expressions sont intelligibles, ces préparations pourront, je crois, être considérées comme les plus sûres et les meilleures qu'une dame puisse employer à sa toilette.

La baronne de Staël avouait qu'elle changerait la moitié de ses connaissances pour des charmes personnels, et il n'est guère douteux que la plupart des femmes de génie à qui la nature a refusé le pouvoir magique de la beauté estimeraient que c'est l'acheter bon marché à ce prix. Que nul homme ne ridiculise un pareil sacrifice et ne l'appelle *vanité* jusqu'à ce qu'il devienne si moralement purifié et si intellectuellement bon, qu'il préfère la société d'une femme de génie laide à celle d'une grande et incomparable beauté, possédant moins de talents. Toutes les femmes savent que c'est la *beauté*, plutôt que le *génie*, que toutes les générations des hommes ont honoré dans

notre sexe. Doit-on donc s'étonner que nous consacrions tant d'attention aux moyens de développer et de conserver nos charmes? Que les hommes parlent de *l'intellect* de la femme, ils le font d'une façon critique molle et froide ; mais quand ils parlent des *charmes d'une belle femme*, leur langage et leurs yeux lancent des éclairs d'enthousiasme, montrant qu'ils sont profondément impressionnés, si même ils ne le sont pas ridiculement. La nature nous a douées de la sagacité nécessaire pour apercevoir tout cela, et nous serions nos propres ennemies si nous ne mettions pas en réquisition tout l'art permis pour nous rendre les déesses de cette adoration.

Je me propose, dans ce volume, de discuter les différents arts employés par mon sexe pour atteindre cet objet principal de l'existence d'une femme. J'ai visé à en faire un livre *utile* aussi bien qu'intéressant et *amusant*. Les accidents de la vie ont fourni à mon expérience ou à mes observations presque tous les matériaux dont il est composé. Si donc l'ouvrage est moins important que je ne l'ai jugé, c'est à mon manque de *capacité* et non à mon manque de *renseignements* sur le sujet dont il traite qu'il faut s'en prendre.

Lola Montes.

L'ART DE LA BEAUTÉ

I

BEAUTÉ FÉMININE

> Voyez ce visage, examinez chaque trait, chaque proportion, et vous conviendrez avec moi que ce rare morceau est achevé. La nature, désespérant d'en jamais faire un pareil, a soudainement brisé le moule où il fut formé; cependant, pour augmenter votre compassion, pour appeler les rigueurs de votre justice, cet extérieur si beau n'était que l'enveloppe d'un esprit encore plus beau.
>
> (*Cour d'Amour* de MASSINGER.)

C'est une tâche difficile que d'établir une règle générale et satisfaisante de beauté féminine, puisque les différentes nations et les différents individus regardent les qualités les plus opposées, les plus contradictoires, comme la perfection de la beauté. Quelques-uns sont d'opinion que pour être belle une femme doit être blonde, tandis que d'autres ne voient rien de mieux que

les brunes. Une belle Chinoise doit être grasse, avoir de petits yeux, le nez court, les pommettes des joues saillantes et les pieds pas plus longs que le doigt. Dans les îles du Labrador, n'est pas une belle femme celle qui n'a pas les dents noires et les cheveux blancs. Au Groënland et dans quelques autres contrées septentrionales, les femmes se peignent le visage en bleu et quelques-unes en jaune. Certaines nations compriment la tête des enfants entre des planches pour la rendre *carrée*, tandis que d'autres préfèrent la forme de *pain de sucre*, comme le type le plus parfait de la beauté dans cette maîtresse pièce de « l'humaine image divine ». Ainsi rien n'est plus vrai que le vieux proverbe : « Il ne faut pas disputer des goûts. » Cette différence d'opinions, par rapport à la beauté, dans les divers pays, se borne principalement toutefois à la *couleur* et à la *forme*. On peut indubitablement en assigner la cause aux habitudes et coutumes nationales. Aussi n'est-il pent-être pas juste d'opposer les goûts des peuplades incivilisées aux opinions des nations civilisées. Mais on ne doit pas oublier alors qu'il n'est point de règle de beauté convenue dans les contrées civilisées. La *buona roba* des Italiens, pas plus que la *linda* des Espagnols et l'*embonpoint* des Français n'embrasse complètement la règle mystique de la *beauté* aux yeux du goût américain[1]. Et

[1] Il ne faut pas oublier que Lola s'adresse aux Américains.
H. E. C.

s'il m'arrivait de dire qu'elle consiste en une indescriptible combinaison de tous ces agréments, vous irez même au delà avant d'être satisfait de la définition. Peut-être la meilleure définition donnée de la beauté l'a été par un poète français qui l'a appelée un certain *je ne sais quoi!*

Le résumé suivant de la beauté, attribué à Félibien, est le plus exact que je me rappelle avoir vu :

« La tête devra être bien arrondie et paraître plutôt petite que grosse.

« Le front blanc, lisse, découvert (sans que les cheveux y descendent trop bas), ni plat ni proéminent, mais comme la tête, bien arrondi, et plutôt petit en proportion que grand.

« Les cheveux noirs, bruns, luisants, ou châtain-clair, point rares, mais abondants et ondoyants, et s'ils tombent par légères boucles, c'est pour le mieux. Le noir sert particulièrement à faire ressortir la blancheur du cou et de la peau.

« Les yeux noirs, châtains ou bleus; clairs, brillants et vifs, et plutôt grands en proportion que petits.

« Les sourcils bien partagés, abondants, semi-circulaires, et plus larges au milieu qu'aux bouts, d'un tour net mais pas sec.

« Les joues ne devront pas être larges, devront avoir une certaine rondeur, avec le rouge et le blanc gracieusement fondus ensemble, et devront paraître fermes et douces.

« L'oreille devra être petite, bien enroulée, et avoir une agréable teinte de rouge.

« Le nez devra être placé de façon à diviser le visage en parties égales, devra être de dimensions moyennes, droit et bien d'équerre, quoique s'élevant un peu au milieu, ce qui, on le conçoit, peut lui donner un aspect très gracieux.

« La bouche devra être petite et les lèvres non égales en épaisseur; elles devront être bien tournées, minces plutôt que grosses, douces même à l'œil et teintes d'un rouge vif. Une bouche vraiment jolie ressemble à un bouton de rose commençant à s'épanouir. Les dents devront être de moyenne dimension, bien rangées et égales.

« Le menton, d'une dimension moyenne, blanc, lisse et agréablement arrondi.

« Le cou devra être blanc, droit et d'une coupe lisse, onduleuse, flexible ; plutôt long que court, moindre au-dessus, et augmentant légèrement vers les épaules ; la blancheur et la délicatesse de sa peau devra se continuer ou plutôt s'accroître jusqu'au sein ; la peau, en général, devra être blanche, convenablement carminée et avoir un air de santé florissante.

« Les épaules devront être blanches, doucement déployées et avec une apparence de force beaucoup plus douce que celle des hommes.

« Les bras devront être blancs, ronds, fermes et lisses, et plus particulièrement du coude aux mains.

« La main devra s'unir insensiblement au bras ; elle devra être longue et délicate ; en elle les joints et les

parties nerveuses même devront être sans aucune dureté ou sécheresse.

« Les doigts devront être fins, longs, ronds et lisses; plus petits et s'amoindrissant aux bouts, et les ongles ronds au bout et transparents.

« La poitrine doit être blanche et charmante, ni trop grande ni trop petite ; les seins égaux en rondeur et fermeté, s'élevant et très distinctement séparés.

« Les côtés devront être longs, les hanches plus développées que les épaules, et descendre en s'arrondissant et s'amoindrissant graduellement jusqu'au genou.

« Le genou devra être uni et bien arrondi.

« Les jambes droites, mais variées par une rondeur convenable de leurs parties les plus charnues et finement tournées, blanches et petites à la cheville. »

Il est, cependant, fort heureux pour la race humaine que tous les hommes n'aient pas exactement un goût correct en matière de beauté féminine, car si tous avaient ce goût il en résulterait vraisemblablement des luttes fatales pour décider qui posséderait les quelques types de beauté parfaite. Ce vieillard qui se réjouissait que tous ne vissent pas de même, parce que, s'il en était autrement, tous auraient couru après sa femme, n'était pas tout à fait bête.

II

DE LA BEAUTÉ DES FORMES ET DES MOYENS DE L'OBTENIR

Quantité de femmes, qui ne peuvent avoir aucune prétention à la beauté du visage, ont captivé le cœur d'une foule d'hommes par la beauté de leurs formes. Il est vraiment permis de se demander si des formes parfaites ne possèdent pas une puissance de séduction bien supérieure à tous les charmes du plus beau visage. Souvent vous entendrez les hommes dire de telle ou telle fille : « Assurément, elle n'est pas belle de visage, mais elle a les formes les plus exquises ; et ils donnent à ces mots une chaleur si particulière qu'il est bien évident qu'ils savent ce qu'ils disent.

Les êtres sombres et ascétiques qui condamnent le corps humain, comme un embarrassant amas d'argile, un foyer de corruption et comme le charnier de l'âme,

insultent à leur Auteur, en méprisant la plus belle partie du mécanisme de sa création physique. En effet, s'il n'a pas été indigne de Dieu de former à la beauté notre corps, ce temple de notre âme, il ne peut certainement être indigne de nous de conserver les charmes que nous avons reçus de sa main libérale. Négliger ces dons, c'est dédaigner le dispensateur. Toute femme se doit, non seulement à elle-même, mais doit à la société d'être aussi belle et charmante que possible. Le préjugé populaire que la *beauté de l'esprit* est contraire et opposée à la *beauté du corps*, ce préjugé est une superstition que ne peut nourrir un moment un esprit sain et rationnel.

Mépriser le *temple*, c'est insulter le *prêtre*.

Voyons donc par quels moyens nous pouvons obtenir la beauté.

C'est dans l'enfance qu'il faut indubitablement asseoir la base des belles formes. Ce qui veut dire qu'à cet âge tendre il ne faut rien faire pour gêner la croissance et le développement de toutes les parties. « Comme se penche la pousse, ainsi s'incline l'arbre » est aussi vrai à propos du *corps* que de l'*esprit*. Le sens commun nous apprend que l'on doit laisser les jeunes filles, dégagées des obstacles de l'art, s'élancer harmonieusement en suivant la forme tracée par la nature. Mais c'est là une affaire qui regarde les mères.

Il est utile, toutefois, que la jeune fille comprenne, dès qu'elle arrive à l'âge de discrétion, ou aussitôt qu'elle est assez âgée pour sentir l'importance de la beauté chez

une femme qu'elle a, jusqu'à un certain point, en son pouvoir la direction de ses formes. La *santé* est la première chose à laquelle il faille songer, car la beauté ne saurait s'épanouir dans des formes maladives. Abondance d'exercice en plein air, voilà la grande recette.

Et ce qui est bon pour la *jeune fille* est bon aussi pour la *femme*. La même observance des lois de la *santé* servira à développer de belles formes chez une dame jusqu'à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. « Plus d'une grande dame donnerait toute sa fortune pour posséder la large poitrine et le bras rond de sa cuisinière. Eh bien, il lui est bien facile d'acquérir ces deux avantages par le même exercice et une nourriture frugale. » Elle peut même encore faire beaucoup plus pour les gagner.

J'ai connu une jeune dame qui, à vingt-deux ans, triompha en grande partie de la difformité de vilains bras. A tous autres égards elle était une beauté enchanteresse. Mais ses bras étaient désespérément fluets et maigres. Aussi se détermina-t-elle à remédier, coûte que coûte, à ce défaut. Elle commença à observer strictement un régime fort nourrissant, qui était très favorable à la création des muscles. En même temps, elle marcha en plein air plusieurs heures par jour, et ne négligea jamais l'usage quotidien des poids gymnastiques. Ces exercices, elle les continua assidûment pendant deux années, au bout desquelles une amélioration visible se manifesta, par le développement, le renforcissement de sa poitrine, et d'un magnifique et vigoureux réseau de

muscles sur ses bras naguère si chétifs. Elle avait combattu et elle avait vaincu. Sa persévérance avait été largement récompensée. Que toute dame ambitieuse de pareils charmes soit assurée que, si elle ne les a point, elle ne les peut obtenir à des conditions plus douces.

III

MOYENS NATURELS D'OBTENIR UNE PEAU LUISANTE ET DOUCE

Les formes les plus parfaites profitent peu à une femme, si elle ne possède aussi ce *luisant* qui est la dernière touche, le poli par excellence, d'une belle forme. A quoi bon une épaule potelée ou un cou bien arrondi, s'il est en même temps terne et rude? Quel charme peut-on trouver dans le bras le plus élégamment modelé, si la peau en est grossière et calleuse? Il est assèz probable qu'une râpe, quoique moulée en forme du plus charmant bras de femme possible, aurait peu d'attrait pour un homme de goût.

— Je dois vous dire, mesdames, — et vous pouvez faire profit de mes paroles, messieurs, — que le grand secret pour acquérir une peau à la fois belle et luisante consiste en trois simples choses : la tempérance, l'exercice et la propreté. Une jeune dame, fût-elle aussi jolie

qu'Hébé, aussi charmante que Vénus elle-même, détruirait bientôt ses attraits par la trop bonne chère et les veilles. Faire usage des mets habituels à une femme fashionable, c'est prendre un genre de vie suffisant pour flétrir la plus grande beauté. Ce n'est pas tant la *quantité* que la *qualité* des plats qui produit ce mal. N'usez, par exemple, que de café fort, de pain chaud et de beurre, et vous avez un régime des plus pernicieux pour la beauté. L'habitude prolongée de graisses chaudes finit par déranger l'estomac, et créant ou augmentant les désordres biliaires, répand insensiblement sur la peau une couleur jaune et blême. Au repas du matin, succède un long jeûne qui dure de dix heures jusqu'à cinq ou six du soir, moment du dîner, et la beauté affamée se met à table, pour assouvir un vif appétit avec des soupes fortement épicées ; des viandes et du poisson rôtis, bouillis, grillés et frits ; de la venaison, des tartes, des confiseries, des glaces, des fruits, etc., etc., etc. Combien la constitution ne doit-elle pas souffrir en essayant de digérer ce mélange ! Comme le teint échauffé témoigne de la combustion intérieure ! Qu'une élégante dame reste fidèle à cette funeste habitude, qu'elle y ajoute celle des veilles tardives, et son miroir lui dit bientôt « que tous nous nous fanons comme la feuille ». Le ferme tissu des formes arrondies fait place à une douceur flasque, ou à une maigreur livide, ou à l'inexorable consomption. La peau, naguère si belle, prend un caractère de rigidité pallide ou de rougeur bouffie, que la pauvre victime

déçue considère encore comme les roses de la santé et de la beauté. Et quand elle a conscience de sa position, afin de réparer les ravages, elle a recours aux bourrelets pour donner des formes là où il n'y en a point; aux corsets d'acier, pour réduire en formes la boursouflure chaotique des chairs, et aux peintures pour corriger un teint plombé. Mais toutes ces tentatives sont vaines. Non! si la dissipation, les veilles et les excès ont une fois naufragé le coquet navire des charmes féminins, il n'est point au pouvoir d'Esculape lui-même de restaurer la barque brisée et de la relancer, pimpante, séduisante, sur l'océan de la vie.

La PROPRETÉ est un sujet de considération indispensable pour avoir une belle peau. A cet égard l'usage des bains tièdes est le meilleur cosmétique que je puisse recommander à mes lectrices. Les ablutions enlèvent les impuretés corporelles accidentelles et font disparaître les obstructions cutanées. De plus, en conservant à la surface du corps son brillant naturel, elles préviennent une foule de désordres imminents. C'est par ce moyen que les femmes de l'Orient rendent leur peau aussi douce et aussi belle que celle des plus délicats *bébés*. Je désirerais que toutes les belles femmes, mais principalement celles qui habitent les grandes villes, fussent convaincues qu'elles ne peuvent conserver l'éclat de leurs charmes sans s'adresser chaque jour à cet agent purificateur. Elles devraient regarder la baignoire comme un article aussi indispensable dans leur maison que le miroir.

IV

MOYENS ARTIFICIELS

Outre les moyens rationnels et naturels de développer et conserver la beauté, il y a divers autres expédients artificiels à l'aide desquels une dame peut entretenir et déployer ses attraits, à son grand avantage et pendant bien des années.

Dès 1809, un vieux duc, habitant Londres, avait coutume de se faire suer dans des bains de lait chaud. Cette habitude donna à sa peau une blancheur et une douceur remarquables, et les dames s'emparèrent naturellement de l'idée de faire usage des bains de lait, comme moyen d'embellir leur teint.

Mais le bain d'eau tiède et de son, plus rationnel, moins coûteux et plus scientifique, pour nettoyer et embellir la peau, est réellement aussi un excellent ***adoucisseur*** et purificateur de la surface du corps.

Les dames de l'ancienne Grèce et de Rome, qui étaient, dit-on, remarquables par l'éclat et la transparence de leur peau, se frictionnaient avec une éponge imbibée d'eau froide, et faisaient suivre ce procédé d'une nouvelle et rude friction avec des serviettes sèches. Bien soignée, la peau humaine est susceptible du plus beau poli. Ceux qui veulent *briller* dans les cours de beauté ne doivent jamais négliger les frictions.

Le bain suivant était en grande estime chez les beautés de la cour espagnole. Il donne une blancheur lisse au cou et aux bras :

Infusez du son de blé, bien vanné, pendant quatre heures dans du vinaigre de vin blanc ; ajoutez-y cinq jaunes d'œuf et un décigramme d'ambre gris, et distillez le tout. Bouchez hermétiquement la composition pendant douze ou quinze jours, puis vous en pourrez faire usage.

Une dame peut l'employer chaque fois qu'elle fait sa toilette, avec l'assurance que la mixture donnera à sa peau un lustre magnifique.

Un autre bain que voici est en faveur chez beaucoup de dames européennes. Il produit toujours les plus heureux effets, et il est, en même temps, un parfum délicieux et rafraîchissant.

Distiller deux poignées de fleurs de jasmin dans un quart d'eau de rose [1] et un quart d'eau de fleurs d'o-

[1] 1 litre 13 centilitres.

ranger. Passer le tout à travers un papier poreux, et ajouter un scrupule de musc et un scrupule d'ambre gris.

On ne saurait trouver de lotion plus agréable pour la peau.

V

BEAUTÉ DE L'ÉLASTICITÉ ET DU VISAGE

§ 1. BEAUTÉ DE L'ÉLASTICITÉ

Les formes les plus parfaites et la peau la plus brillante seront d'un médiocre avantage pour une femme si elle ne possède aussi cette *agilité* physique ou élasticité, qui est l'âme des belles formes dans la femme. Un corps à demi vivant et mou n'est, quel que soit d'ailleurs la perfection de sa forme, qu'à moitié beau, pour ne rien dire de moins.

Une bonne partie de ce que j'ai dit dans le chapitre sur les moyens d'acquérir des formes belles et brillantes s'applique également au premier paragraphe de ce chapitre. Mais je sais des artifices auxquels de belles dames ont recours pour donner de l'élasticité et de la souplesse à la charpente humaine. Les dames de France et d'Italie, surtout celles qui, par profession ou comme amateurs,

sont livrées à des exercices exigeant une grande activité des membres, tels que la danse ou le jeu des instruments, se frictionnent parfois en se couchant avec la préparation suivante :

Graisse de cerf, ou de daim..............	357 gr.
Huile de Florence, ou huile d'olive........	185 gr.
Cire vierge............................	92 gr.
Musc...................................	5 cent.
Eau-de-vie blanche......................	47 cent.
Eau de rose............................	122 gr.

Placez la graisse, l'huile et la cire dans un vaisseau de terre, bien verni, et laissez-les mijoter à petit feu, jusqu'à ce qu'elles soient assimilées. Versez alors les autres ingrédients, laissez le tout se refroidir graduellement, puis vous pourrez vous en servir.

Il n'est pas douteux que de fréquentes frictions sur tout le corps avec cette mixture donneront un remarquable degré d'élasticité aux muscles. Le lendemain du jour où l'on aura fait usage de la composition, il faudra s'essuyer le corps avec une éponge imbibée d'eau froide.

§ 2. BEAUTÉ DU VISAGE.

S'il est vrai que le « visage est le miroir de l'esprit », il faut que la recette pour un beau visage soit quelque chose qui touche l'âme. Que peut-on faire pour une face humaine dont tous les traits semblent révéler un esprit

lourd, sombre, arrogant, colère? Un esprit mal fait, habituellement mécontent, imprime inévitablement sur le visage les sillons de son vice. Si bien formé ou si brillant de teint que soit un pareil visage, il ne peut jamais devenir vraiment beau. Si l'âme d'une femme est sans culture, sans goût, sans délicatesse, si elle n'a pas la suavité d'un esprit heureux, tous les mystères de l'art seront impuissants à rendre son visage beau. D'un autre côté, il est impossible de ternir l'éclat d'une intelligence élégante et polie. Le rayonnement d'un esprit charmant perce à travers toutes les difformités des traits et affirme encore son empire sur le monde des afflictions. J'ai eu le privilège de voir les beautés les plus célèbres qui ont resplendi dans les cours dorées de la fashion, par tout le monde, de Saint-James à Saint-Pétersbourg, de Paris à l'Indoustan, et pourtant je n'ai trouvé aucun art qui pût triompher d'un esprit grossier et d'un cœur sec. Cette activité chaste et délicieuse de l'âme, cette énergie spirituelle, qui donnent de l'animation, de la grâce et une vive lumière à notre organisation, sont, après tout, les sources réelles de la beauté dans une femme. C'est ce q uiapporte do l'éloquence au langage de ses yeux, qui jette sur ses joues la plus suave mantille rosée, qui éclaire toute sa personne comme si son corps même pensait. Jamais je ne peux voir une créature douée de cette animation vivante et délicieuse sans en tomber moi-même amoureuse et désirer d'être homme pour l'épouser.

Qu'on me permette de clore ce chapitre par cette noble citation d'un vieux poète grec :

« Pourquoi farder les joues de la femme ? Ce cou de neige, pourquoi le charger de joyaux ? Pourquoi oindre la chevelure ? O femme, méprise ces artifices ; mais pare richement ton âme de vertus ; mais prépare-toi à l'amour. Vois sous quelles teintes vermeilles s'épanouit la pomme ! Dis-moi, la rose réclame-t-elle la main du peintre ? Arrière donc, cosmétiques et parfums ! Les charmes de la nature sont ceux qui excitent le plus les désirs. »

VI

COMMENT ON ACQUIERT UN BEAU TEINT

Quoiqu'il soit vrai qu'un bel esprit soit la première chose requise pour un beau visage, combien cependant le tout deviendra plus charmant à l'aide d'un joli teint ! Il n'est pas facile de déprécier l'importance du *teint*. Les traits d'une Junon avec une vilaine peau ne fascineront jamais. Le front, le nez, les lèvres peuvent tous être irréprochables par les dimensions et la coupe ; et pourtant, ils auraient de la peine à passer pour beaux sans un teint brillant. Les yeux les plus magnifiques perdent eux-mêmes la moitié de leur puissance, s'ils sont encadrés par un teint inexpressif. C'est dans le *coloris* ou *teint* que l'artiste déploie sa plus grande habileté pour donner de l'expression au visage. Il faut donc que la femme use de tous les moyens en son pouvoir pour embellir et conserver son teint : il est bienséant que le « miroir de l'âme » soit tenu aussi propre, aussi brillant et beau que possible.

Tout ce que j'ai dit dans les chapitres III et IV s'applique aussi au présent chapitre. Un estomac souvent encombré de nourriture grasse ou de stimulants artificiels de quelque sorte que ce soit gâtera en peu de temps le teint le plus brillant. Tous les *excès* provoquent le même résultat. De fréquentes ablutions avec de l'eau fraîche, suivies de frictions douces et très fréquentes avec une serviette sèche, sont les meilleurs cosmétiques que l'on puisse employer.

Il est amusant de songer aux expédients auxquels de vaines beautés ont recours pour conquérir de puissants auxiliaires aux charmes féminins. Il n'est pas étonnant, au surplus, qu'une femme épuise toutes ses ressources à cette recherche, car son visage est une chose si publique, qu'il n'y a pas moyen d'en cacher la moindre difformité. Elle peut, jusqu'à un certain point, dissimuler un vilain cou, ou une vilaine épaule, ou une vilaine main, ou un vilain pied, mais pour un vilain visage il n'est point de retraite.

J'ai connu, à Paris, beaucoup de dames élégantes qui avaient coutume, chaque soir, avant de se coucher, de s'appliquer de minces tranches de bœuf cru, procédé qui préserve, dit-on, des rides et donne une fraîcheur juvénile et de l'éclat au teint. Je ne doute pas de son efficacité. La célèbre Mme Vestris ne se couchait jamais sans s'être enduit le visage d'une sorte de pâte pour se mettre en garde contre les rides menaçantes et empêcher son teint charmant de se faner. Je vais donner la recette

de la pâte Vestris, au profit de celles de mes lectrices que leur miroir avertit que les marques et les rides de l'âge éteignent les roses de la jeunesse.

Les blancs de quatre œufs bouillis dans l'eau de rose, quinze grammes d'alun, quinze grammes d'huile d'amandes douces; battez le tout ensemble jusqu'à ce qu'il prenne la consistance d'une pâte.

Étendue sur un masque de soie ou de mousseline, cette composition, non seulement éloigne les rides et conserve le teint clair, mais elle est un grand remède quand la peau devient flasque, moins adhérente aux muscles, parce qu'elle donne de la fermeté aux parties. La dernière fois que je me trouvai à Paris (1857), on me montra une invention nouvelle de masques confectionnés sur mesure, composés de belle soie épaisse, blanche, doublée ou enduite d'une sorte de fard ou pâte qui a pour objet d'embellir et conserver le teint. Je ne connais pas les ingrédients qui entrent dans cette préparation, mais je doute qu'elle soit meilleure que la recette qui m'a été communiquée par Mme Vestris et que je viens de donner.

En Bohême, j'ai vu les dames essaimer aux sources minérales arsénicuses, et en boire les eaux qui donnent à la peau une blancheur transparente. Mais un terrible châtiment est attaché à cette folie, car lorsqu'une fois on est accoutumé à sa pratique, il faut la poursuivre tout le reste de la vie, à peine d'une prompte mort. Les beautés de la cour de Georges Ier avaient coutume de prendre de petites doses de vif-argent pour se donner un teint clair,

et j'ai lu, dans le journal de Pepys, que cet usage avait été cause de scènes ridicules dans des bals. Les jeunes filles de notre époque mangent parfois des choses comme de la craie, de l'ardoise et du thé moulu pour se rendre le teint clair. Je ne doute pas que ce soit une bonne manière d'obtenir un teint *pâle;* car ces ingrédients détruisent la santé, bannissent certainement du visage les roses de la beauté, et au lieu d'un teint brillant, produisent une carnation terne et maladive. Chaque jeune fille devrait être convaincue de bonne heure que ce qui détruit la santé gâte la beauté.

La meilleure lotion que je sache pour le visage, lotion que l'on dit avoir été connue des beautés de la cour de Charles II d'Angleterre, est faite d'une simple teinture de *benjoin* précipitée par l'eau. Tout ce que vous avez à faire pour la préparer. c'est de *prendre un petit morceau de gomme de benjoin et de le faire bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'il forme une teinture riche. Quinze gouttes, versées dans un verre d'eau, produisent une mixture qui ressemble au lait et exhale un parfum agréable.*

Cette délicieuse lotion semble avoir pour effet d'appeler le courant purpurin du sang aux fibres extérieures de la face, et donne aux joues une belle couleur rosée. Si on la laisse sécher sur le visage, elle rend la peau claire et brillante. C'est aussi un excellent remède contre les taches, les rousseurs, les pustules et les éruptions, si elles ne sont pas de vieille date.

VII

HABITUDES QUI GATENT LE TEINT

La peau est sujette à beaucoup de désordres qui sont causés par une coupable ignorance et qui doivent entièrement leur origine à des circonstances se rattachant à la *mode* ou à l'*habitude*. Non seulement la *beauté* d'une femme, mais sa *santé* exige qu'elle n'aille jamais en plein air, particulièrement pendant les soirées d'automne, sans avoir une coiffure suffisante sur la tête. Et si elle tient à la beauté de son teint, elle ne doit jamais sortir au grand soleil sans son voile.

La coutume, commune aux dames, de sécher la transpiration de leur visage en le poudrant ou en le rafraîchissant quand il est chaud,par des lotions à l'eau froide, est très fatale au teint, et répand fréquemment sur le visage une humeur qui le rend à jamais hideux. Un peu de sens commun devrait apprendre à une femme que, quand

elle a trop chaud, elle doit se rafraîchir insensiblement et éviter au moins d'aller au grand air, ou de laisser un courant souffler sur elle par une porte ou une fenêtre. Si elle n'observe pas ces préceptes, elle aura bien du bonheur, pour ne rien dire de sa beauté, si elle ne paye pas de la *vie* son insouciance.

Les dames devraient encore savoir que la chaleur excessive est aussi mauvaise au teint que le froid excessif, et cause souvent des maladies de la peau difficiles à guérir. Examinez le visage rude et calleux de la bohémienne vagabonde et vous verrez les effets de l'exposition aux alternatives de chaud et de froid.

Pour remédier à la rigidité des muscles du visage et faire disparaître toute callosité provenant des intempéries, la lotion suivante peut être appliquée comme un curatif certain.

Mêlez deux parties d'eau-de-vie blanche avec une partie d'eau de rose, et lavez-vous-en le visage soir et matin.

L'eau-de-vie entretient cette douce action de la peau, qui est si essentielle à son apparence saine, tandis que l'eau de rose réagit sur la nature si active de l'eau-de-vie et laisse la peau dans un état naturel, doux et flexible.

Pour une bagatelle, une dame se procurera cette délicieuse lotion, qui vaut mille fois mieux que les coûteuses *compositions* qu'elle achète chez l'apothicaire. En outre, elle a l'avantage de connaître ce dont elle se sert, ce qui est

loin d'être le cas quand elle fait emplète de lotions brevetées. Ces préparations sont généralement fabriquées par des charlatans ignorants et des empiriques ; et je sais que leur usage a, plus d'une fois, produit des ulcères purulents, dégoûtants, vrais destructeurs de la beauté.

La recette suivante, pour composer une autre eau pour le visage, est fort en faveur parmi les dames françaises.

Prenez des parties égales de graines de melon, citrouille, courge et concombre ; pilez-les jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre ; ajoutez une quantité de crême fraîche suffisante pour délayer la farine, puis ajoutez assez de lait pour réduire le tout en une pâte claire. Ajoutez cinq centigrammes de musc et quelques gouttes d'huile de citron. Oignez-vous le visage avec cette pâte et laissez-la vingt ou trente minutes ou toute la nuit s'il convient ; lavez-vous ensuite avec de l'eau chaude. Ce procédé donne une pureté et un éclat remarquables au teint.

Une beauté fashionable de Saint-Pétersbourg m'a donné la recette que voici pour une eau qui répand un éclat remarquable sur le visage, et que toute élégante russe affectionne particulièrement.

Infusez pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre de vin blanc, une poignée de son de blé bien tamisé; ajoutez-y cinq jaunes d'œuf et dix centigrammes de musc et distillez le tout. Mettez-le en bouteille, tenez-le soigneusement fermé et il sera propre à

l'usage. Appliquez-en le soir en vous couchant et lavez-vous le matin avec de l'eau tiède.

L'eau de Pimprenelle est une lotion souveraine, que toutes les dames du continent européen emploient pour se blanchir le teint. Pour la préparer elles se contentent simplement de faire infuser cette plante salutaire dans l'eau de pluie. On l'estime tant, qu'elle est regardée comme indispensable à la toilette d'une dame qui s'occupe particulièrement de l'éclat de son teint.

VIII

PEINTURE ET POUDRE

Si Satan a jamais été un agent direct pour induire la femme à gâter ou déformer sa beauté, ce doit avoir été en la poussant à se servir de *peinture* et de *poudre*. Rien n'écrit « la mort » d'une façon plus transparente sur le visage de la beauté que cette pratique ridicule et coupable. Les dames devraient savoir qu'elles *abîment* infailliblement leur teint et qu'elles détruisent la beauté naturelle de la face humaine.

Le plus grand charme de la beauté est dans l'*expression* d'un visage aimable, dans ces lueurs divines de joie, de bienveillance et d'amour qui rayonnent sur notre physionomie. Mais quelle expression peut-il y avoir sur une face « barbouillée de peinture et de fard ? Nulle rougeur de plaisir, nul frémissement d'espérance, nulle étincelle d'amour ne peut briller sur un moule de

plâtre. » Le visage est sans expression comme celui d'une momie peinte. Que les femmes ne s'imaginent point que les hommes ne découvrent pas aisément sur leur peau ce masque empoisonné. Plus d'une fois j'ai vu un monsieur éviter de saluer une brillante dame, comme si c'eût été une tête de mort qu'il dût embrasser. Le motif, c'est que son visage et ses lèvres étaient badigeonnées de peinture. Toutes les peintures blanches ne détruisent pas seulement la peau, mais elles ruinent la santé. Des affections paralytiques et des morts prématurées peuvent être attribuées à leur usage.

Et ce n'est malheureusement pas de nos jours que date cette funeste coutume. Le terrible Juvénal trace le tableau suivant d'une coquette du temps :

« Mais dis-moi donc : cette chose barbouillée, huilée, chargée de cataplasmes, plâtrée, ainsi cuite et bouillie, écrasée de pommades, d'onguents et de laque, est-ce un *visage*, Usidius, ou un *ulcère ?* »

Toutefois, il convient de faire remarquer que ce qui a été dit contre les peintures blanches ne s'applique pas avec autant de force à l'usage du *rouge*. Il laisse le cou, les bras et plus des trois quarts du visage dans leur teint naturel. Un peu de *rouge* végétal posé sur la joue d'une belle femme, qui, par mauvaise santé ou inquiétude d'esprit, perd ses roses, peut être excusable, et la texture de ce *rouge* est si transparente (s'il n'est pas adultéré avec du plomb) que quand le sang monte au visage, il parle, malgré une légère couche, et rehausse l'éclat d'une

joue qui se fane. Mais il faut se servir même de cette aide artificielle avec discrétion et le goût le plus délicat. La teinte jetée sur la joue devra toujours être plus faible que celle qui serait provenue de la palette de la nature. Une femme violemment colorée est un spectacle dégoûtant. Le rouge excessif sur la face donne à chaque trait une rudesse, et à la physionomie une dureté générale qui transforment une femme élégante, à la mode, en une virago. Dans aucun cas le *rouge* même ne peut être employé par les dames qui ont passé l'âge de la vie où les roses fleurissent naturellement sur les joues. Une vieille femme *rougeaude* est un hideux spectacle, — une fausse note dans l'harmonie de la nature. L'usage excessif de la poudre est aussi condamnable. Il ne faut se servir que de la poudre la plus fine, et les dames devront veiller avec le plus grand soin à ce qu'il n'en reste pas assez sur le visage pour frapper le regard des messieurs. Elles devront particulièrement n'en point laisser de particules visibles à la racine du nez et dans le creux du menton. Parfois, les dames attrapent leur poudre et s'en frottent à la hâte, sans s'arrêter pour jeter un coup d'œil dans la glace; puis elles vont en société avec un visage qui semble sortir d'un sac de farine. Aussi leur aspect est-il moins qu'attrayant, mais propre à repousser les messieurs.

IX

BEAUTÉ DE LA GORGE

Je sais que c'est là une question qui doit être traitée avec grande délicatesse; mais mon livre serait incomplet si je n'y faisais mention de ce qui forme la plus haute prétention d'une femme aimable. De plus, il est indubitable qu'une discussion convenable de ce sujet ne semblera *particulière* qu'aux esprits les plus étroits des deux sexes.

La première chose qu'une dame doit se mettre dans l'esprit, c'est que les vêtements très décolletés sont d'un goût excessivement mauvais et donnent aux messieurs une idée fort équivoque de celle qui les porte, pour ne pas dire plus. Un mot sur ce sujet à celles qui sont sages suffit. Si une jeune dame n'a ni père, ni frère, ni mari, pour diriger son goût en cette matière, elle fera bien de noter cette déclaration dans sa mémoire. C'est un attrait

qu'une femme intelligente ne laissera pas à l'œil public de l'homme, mais à son imagination. Elle sait que la *modestie* est le charme qui entraîne à jamais à elle le cœur de l'homme. Mais mon expérience m'a appris que peu de femmes connaissent bien les soins physiques qu'elles doivent à cette partie de leur corps. Le sein, que la nature a formé avec une symétrie exquise, adapté admirablement aux parties de la personne à laquelle il est uni, est souvent déformé par les buses raides ou les corsets, qui chassent la partie hors de sa position naturelle et détruisent la tension et la fermeté qui entrent pour une si grande partie dans sa beauté. Il faudrait qu'une jeune dame sût qu'elle ne doit pas même presser trop fortement son sein avec sa main. Et, sur toutes choses, éviter spécialement dans sa jeunesse la pression constante de substances aussi dures que la baleine et l'acier; car, outre la destruction de la beauté, ces substances sont susceptibles d'engendrer toutes les terribles conséquences des abcès et des cancers. Les bourrelets dont les dames se servent, pour tromper l'œil, quand les seins leur manquent, détruiront eux-mêmes, sûrement, en peu de temps, toute la beauté de ces parties. Dès qu'il devient apparent que le sein n'a point la plénitude arrondie qui sied au reste des formes, au lieu d'essayer de réparer ce défaut par des coussins artificiels, il faudrait le vêtir d'une manière aussi lâche que possible pour éviter la moindre pression. Non seulement sa croissance est arrêtée, mais sa carnation est gâtée par ces supercheries.

Que l'épanouissement de cette belle partie soit laissé complètement libre. Les seins artificiels en caoutchouc ne sont pas seulement des expédients ridicules, mais ils ruinent totalement la beauté de la gorge.

On s'est servi avec succès de la préparation suivante, en en frottant très doucement pendant cinq ou dix minutes, deux ou trois fois par jour, le sein, pour favoriser sa croissance :

Teinture de myrthe......................	15 gr.
Eau de pimprenelle.....................	122 gr.
Eau de fleur de sureau.................	122 gr.
Musc..................................	64 mil.
Esprits rectifiés de vin...................	183 gr.

J'ai connu des dames qui prenaient intérieurement une préparation d'iodure pour remédier à un trop grand développement du sein. Mais cette expérience peut être dangereuse pour la santé générale. On a recommandé à cet effet l'application externe suivante :

Forte essence de menthe.................	30 gr.
Iodure de zinc..........................	13 cg.
Vinaigre aromatique.....................	13 cg.
Essence de cédrat........................	10 gouttes.

Si, à la suite de maladie ou par une autre cause, le sein a perdu sa beauté en devenant mou, la lotion que voici, appliquée aussi légèrement que possible matin et soir, peut avoir le plus bienfaisant effet :

Eau d'alun..............................	15 gr.
Eau forte de camomille..................	30 gr.
Eau-de-vie blanche......................	60 gr.

Si le corps est affecté de flétrissure et de flaccidité générales, l'emploi de cette eau pendant un mois ou deux produira certainement les plus heureux résultats.

X

BEAUTÉ DES YEUX

On a appelé les yeux « les fenêtres de l'âme », et tout ce que j'ai dit de l'influence des passions sur la beauté ou la difformité du visage trouve ici une nouvelle et énergique application. Nulle part un caractère pervers et de mauvaises passions ne se montrent aussi manifestement que dans les yeux.

Ce n'est pas tant la *couleur* ou la *grandeur* des yeux que leur *expression* qui les rend beaux. Il n'est point de difformité plus regrettable qu'une certaine *langueur* des yeux, qu'affectent parfois les femmes vaines et niaises. J'ai lu que sir Peter Lely, ayant peint une belle célèbre qui jouissait de la douce particularité d'un grand œil languissant, aucune dame élégante ne se montra pendant longtemps en public sans essayer de copier la suave somnolence, le tendre regard indolent de sir Peter. Il en

résulta naturellement que la vue des messieurs rencontra partout d'étranges *clignements d'yeux* et le *strabisme* sur le visage tourmenté des beautés. Aucun des beaux organes de la femme n'a plus besoin d'être entièrement abandonné à l'*art de la nature* que l'œil. Que les femmes se persuadent bien que tous les tours joués avec les yeux sont absurdes et nuisibles à la beauté. Il advint une fois, en Turquie, qu'un monarque exprima sa vive admiration pour les « grands yeux bordés de cils noirs ». A dater de cette heure, toutes les esclaves à qui la nature n'avait pas donné « l'œil de biche sauvage roulant sous des franges d'ébène », se mirent à l'œuvre pour suppléer par des cercles d'antimoine à ce qui leur manquait. Des milliers de belles femmes doivent s'être horriblement défigurées de la sorte. Il y a presque invariablement entre la couleur des yeux et ses franges et le teint d'une femme, une heureuse harmonie qu'on ne peut rompre par l'art sans insulter à la nature. Un teint clair est généralement accompagné de sourcils et de cils blonds. La délicatesse d'un trait est conservée avec effet et beauté par la suavité correspondante de l'autre. Mais prenez cette créature blonde, tirez sur ses yeux légèrement teints une ligne noire, souillez d'une couleur sombre ses franges radieuses, et comme alors vous aurez affreusement mutilé la nature. D'autre part, une brune avec des sourcils blancs ne serait-elle pas la caricature d'une belle femme? Si une femme a le malheur, par maladie ou autrement, d'avoir des sourcils défectueux, elle peut délicatement y remé-

dier, autant que possible, par une peinture artificielle; mais, en l'exécutant, elle doit suivre scrupuleusement la nature et faire correspondre à son teint la couleur de la peinture. Les Orientales, dont quelques-unes ont de grands yeux foncés, apportent à la peinture de l'œil une grande habileté qui ajoute à la puissance naturelle de cet organe, mais chez elles-mêmes j'ai remarqué de ridicules échecs dans de pareils artifices. Les Turques et les Circassiennes se servent du *henné* pour se peindre les yeux.

Chez les Arabes du désert, les femmes se noircissent le bord des paupières avec une poudre noire, et tracent avec cette poudre une ligne autour de l'œil pour qu'il paraisse plus grand. De grands yeux noirs sont le parangon de la beauté chez presque toutes les femmes de l'Orient.

Les dames espagnoles ont coutume d'exprimer le jus d'une orange dans leurs yeux pour les rendre brillants. L'opération est un peu douloureuse pendant un moment, mais il n'est pas douteux qu'elle éclaircisse l'œil et lui donne temporairement un brillant remarquable. Cependant la meilleure recette pour rendre les yeux brillants, c'est de ne pas se coucher tard. Un sommeil assez régulier et naturel est le plus fidèle conservateur des « charmants flambeaux de la femme ».

Avant de finir ce chapitre, qu'il me soit permis de prévenir les dames contre l'usage des voiles blancs. Rien n'est plus propre à étirer, fatiguer, érailler l'œil que

cette habitude. On a plus d'une raison de croire qu'elle gâte parfois, sans remède, la vue.

Il est au pouvoir de presque toutes les dames d'avoir des cils bien nourris, en en taillant simplement le bout avec des ciseaux toutes les cinq ou six semaines.

XI

BEAUTÉ DE LA BOUCHE ET DES LÈVRES

C'est le *sentiment* ou l'*émotion* répandu sur la bouche qui constitue la meilleure partie de la beauté.

Mais une bouche sans cesse contractée comme pour répondre *non*, ou arquée par les passions du sarcasme ou de la malveillance, ne peut être belle, les lèvres en fussent-elles même ciselées comme celles de Diane, ou colorées du rouge des cerises mûres. De vrai, la bouche n'est guère moins expressive que les yeux, et c'est pourquoi une femme doit toujours se rappeler que la principale beauté consiste dans l'*expression*. Si une dame désire que sa bouche paraisse particulièrement charmante dans une circonstance particulière, elle fera bien de remplir ses pensées de quelque sujet délicieux. Qu'elle n'oublie pas que les muscles de la bouche et du visage sont, comme le reste de la nature humaine, « des enfants de

l'habitude » ; et qu'un long usage du langage de l'amabilité donne à cet éloquent organe son plus grand charme.

Que toutes les femmes comprennent que la peinture ne peut rien sur la bouche et les lèvres. Il n'est point d'homme qui ne reculât de dégoût à l'idée de baiser une paire de lèvres peintes. Que les femmes ne s'abusent pas, non plus, au point de croire que les hommes ne découvrent pas instantanément la peinture sur les lèvres.

Des lèvres vermeilles comme le rubis sont généralement le résultat et l'indice d'une santé parfaite. Cependant ceux qui se portent bien ne jouissent pas toujours de belles lèvres. Quand tel est le cas, la teinture de benjoin, comme on l'a donné dans le chapitre VI, et qui n'a aucune des propriétés malfaisantes de la peinture, peut être employée avec succès. Je n'ai pas besoin de rappeler aux dames que des dents propres et blanches sont indispensables à une belle bouche. La femme qui néglige de se brosser les dents, avec de l'eau claire, après chaque repas, non seulement perd le bénéfice de leur blancheur naturelle, mais s'expose à la dégoûtante affection d'une haleine impure. La meilleure poudre à dents que je connaisse se compose des ingrédients suivants :

Chaux préparée..........................	185 gr.
Poudre de casse.........................	15 gr.
Racine d'iris............................	30 gr.

Il faut bien mélanger le tout et s'en servir une fois par jour avec une brosse ferme.

Une simple mixture de charbon et de crème de tartre constitue une excellente poudre à dents.

Pour être assurée d'avoir une bouche agréable et propre, une dame doit, après chaque repas, prendre son miroir et, avec un cure-dents fin, enlever les particules de nourriture, ou les matières qu'elle aperçoit à la racine des dents ou dans les interstices. L'entretien d'une belle bouche exige une attention assidue à la santé des dents et des gencives. De fréquentes frictions avec la brosse sont nécessaires pour conserver les gencives rouges et fermes.

XII

BEAUTÉ DE LA MAIN

La main a un langage qui lui est propre, et qui est souvent fort intelligible quand la langue et toutes les autres parties du corps humain sont forcées d'être muettes. De timides amants qui n'oseraient jamais s'entretenir bouche à bouche, laisseraient leurs mains se rencontrer et exprimer la passion qui les embrase. Souvent aussi, quand des amants sont gênés par la présence d'une mère ou d'un gardien rigide, par un simple serrement de main ils se communiquent leurs pensées. Et en se séparant, en présence de la foule, que ne dit-on point, que ne se promet-on point par une douce pression de mains! Quand une dame *oublie* un moment ses doigts dans la main d'un monsieur, que dit-elle, sinon : « Vous avez déjà mon cœur? »

Mais outre ce secret et puissant langage de la main, elle est un grand ornement comme objet de beauté. L'illustre Pétrarque confesse que « la belle main de Laure captiva son cœur »; et il n'est point de femme qui ne sache le pouvoir que lui donne la possession d'une belle main.

Les dames espagnoles prennent plus de peine, s'il est possible, pour leurs *mains* que pour leur *visage*. Il n'est point d'artifices auxquels elles n'aient recours pour rendre cet organe délicat et beau. Quelques-uns de ces expédients sont non seulement pénibles, mais excessivement ridicules. J'ai connu certaines Espagnoles, par exemple, qui, en se couchant, fixaient leurs mains aux colonnes du lit par des poulies et dormaient ainsi, dans l'espoir de les rendre pâles et délicates. Les Espagnoles et les Françaises — celles du moins qui cherchent à tirer le plus grand parti de ces charmes — ont l'habitude de se coucher avec des gants qui sont doublés ou couverts d'une sorte de pommade pour augmenter la délicatesse et la carnation de leurs mains. Cette pâte se compose généralement des substances suivantes :

Prenez 15 gr. de poudre de savon doux, un quart de litre d'huile à salade, et faites-les bouillir jusqu'à ce qu'ils soient entièrement mélangés. Après que le tout est bouilli, mais avant qu'il soit froid, ajoutez un quart de litre d'esprit-de-vin et 5 cg. de musc.

Si une dame désire essayer de ce procédé, qu'elle achète une paire de gants quelque peu plus grands que

sa main, les fende, répande à l'intérieur une légère couche de la pâte et les recouse. Il n'est pas douteux qu'en les portant la nuit, ils adouciront ses mains et leur donneront un beau teint. On peut en faire acheter de tout confectionnés à Paris.

Porter pendant son sommeil de simples gants de peau blanche rendra la peau blanche et douce. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'aucune dame qui tient à la conservation de ses mains ne sortira à l'air sans gants.

Il faut presque autant d'attention pour s'entretenir les mains que pour conserver la beauté du visage. Le soin des ongles seul est un art que peu de femmes entendent, car huit sur dix dames, même des plus fashionables, se montrent toujours avec des ongles qui ne sont ni taillés avec goût, ni autrement en bon état. L'ongle, convenablement fait, sera uni, transparent et presque couleur de rose.

Si les mains ont de la propension à la rudesse et aux gerçures, l'eau suivante remédiera à ce mal :

Jus de citron..............................	61 gr.
Vinaigre de vin blanc.....................	91 gr.
Eau-de-vie blanche........................	47 cg.

XIII

BEAUTÉ DU PIED ET DE LA CHEVILLE

Il serait difficile d'exagérer l'importance d'un pied et d'une cheville bien proportionnée, comme partie de la beauté féminine. Un beau pied et une belle cheville sont la délicieuse promesse que le reste du membre est doué d'une grâce aussi exquise. D'autre part, un pied et une cheville mal faits semblent le présage d'une jambe mal faite. Cette règle peut ne pas être toujours juste, mais il n'y a pas moyen de bannir de l'esprit d'un galant homme l'idée d'une pareille association.

Les peines que prennent quelques nations pour se donner un petit pied vont jusqu'à une torture qu'on ne devrait pas désigner sous d'autre nom que celui de l'*art de déformer*. En Chine surtout, la chose est poussée à tel point que les pieds des femmes sont entièrement gâtés. Cependant, en Espagne, l'art réussit à merveille à don-

ner un beau petit pied. J'y ai connu des dames qui, à vingt ans passés, se couchaient chaque soir, après s'être posé aux pieds et aux chevilles des bandages serrés autant qu'il était possible, sans toutefois arrêter la circulation du sang. Il n'est rien dont une beauté espagnole soit plus fière que d'un pied et d'une cheville petits et beaux, et nulle part ces attraits ne sont plus communs qu'en Espagne.

Le manque d'exercice et de longues heures passées indolemment dans les appartements surchauffés sont les causes principales des chevilles épaisses chez les femmes des villes qui sont fashionablement et délicatement élevées. On peut être sûr que ces habitudes produisent de légers gonflements des chevilles et déterminent un ramollissement chronique des muscles. Autant vaudrait-il s'attendre à voir une rose naître et fleurir dans un four hermétiquement fermé, que d'espérer de belles et suaves proportions d'une longue continuation de semblables habitudes. Puissent toutes les dames se bien convaincre que nulle partie de leur corps ne souffre plus du manque d'exercice que leurs pieds et leurs chevilles.

Mais le principal art de la femme pour tirer le meilleur parti de cette portion de ses charmes consiste à les couvrir convenablement avec goût. Qu'elle parte de cette maxime qu'il vaut mieux porter une méchante coiffure que méchante chaussure. Qu'elle se persuade qu'un méchant habillement ne détruira pas autant le prestige de sa beauté chez l'homme qu'un bas lâche ou souillé.

La célèbre Mme Vestris faisait, chaque matin, coudre ses bottines de satin blanc sur son pied, afin qu'elles s'adaptassent parfaitement à sa forme exquise. Naturellement il fallait les déchirer le soir, et la même paire ne pouvait servir qu'une fois. Cette beauté fameuse se complaisait dans la réputation d'avoir le plus joli petit pied de femme qui fût au monde, et on dit qu'elle fit plus de conquêtes avec son *pied* qu'avec son *visage*, quelque beau que fût ce dernier.

Si une dame n'a pas naturellement un beau pied, elle doit chercher à empêcher l'attention de se porter sur cette partie. Dans ce but, elle s'habillera aussi proprement, mais aussi simplement que possible. Son espérance reposera sur un soulier noir et uni ; elle fuira surtout les couleurs voyantes et tous les ornements, qui ne manqueraient pas d'attirer l'œil sur l'endroit dont elle ne peut être fière. De fait, des chaussures de couleur brillante sont de mauvais goût, sauf dans certaines occasions où l'on porte des toilettes de fantaisie.

Une dame de bon goût évite principalement les bas ornés. Des bas à jour, ouvrés sur le coude-pied, dénotent un mauvais goût, et au lieu de faire ressortir de belles proportions, embrouillent les contours d'un joli pied. Mais quand la cheville est grosse ou carrée, un joli coin de bas orné, de la même couleur que le bas, est un artifice utile qui peut faire croire à la parfaite symétrie des parties.

Quoiqu'une femme connaisse parfaitement le charme

d'un joli pied et d'une jolie cheville, elle ne doit pas avoir l'air de s'en douter. Rien ne lui attire plus de moqueries que l'exhibition manifestement intentionnelle de ce charme. Il est, sans doute, fort difficile à une dame qui a un joli pied de l'empêcher de pointer devant sa robe ; mais sachez bien que le charme est détruit dès que le spectateur découvre que vous agissez à dessein. Si les hommes ne sont pas modestes eux-mêmes, ils ne pardonnent jamais à une femme de ne pas l'être.

Avant de quitter ce sujet, je ne dois pas oublier de parler de l'importance d'une *démarche* vive et élégante pour une dame. Une démarche indistincte, embarrassée, traînante et molle, est un signe assez sûr d'attributs de l'âme correspondants. Et d'un autre côté, un pas affecté, impertinent, vain, pédantesque, donne d'une femme les plus mauvaises impressions dans le genre opposé. Mais une démarche caractérisée par un mélange de *dignité et de vivacité* offre un charme remarquable. Elle laisse au spectateur une impression durable des qualités de l'esprit qui éveillent le plus sûrement l'estime et l'admiration.

XIV

BEAUTÉ DE LA VOIX

Un des plus puissants auxiliaires de la beauté est une belle voix, bien soignée. Une des femmes les plus séduisantes que j'aie connues n'avait assurément pas d'autre titre à la recommandation des appréciateurs de nos charmes. C'était une jeune comtesse de Berlin, affectée d'un œil terne, d'une peau rude, d'un teint plombé, d'une chevelure raide et sans éclat, et de formes chétives. Mais elle avait une voix si exquise qu'elle enchantait tous ceux qui l'entendaient. Quelque laide qu'elle fût, on l'appelait la sirène, à cause de la suavité irrésistible de sa voix. Aussi, avec l'instinct infaillible qu'elle ne possédait que ce seul charme, l'avait-elle embelli jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa dernière perfection. Les paroles tombaient de ses lèvres comme une musique enchantée.

Et puis, outre la discipline à laquelle elle avait soumis

sa voix, cette femme s'était rendue maîtresse dans l'art de la conversation. A cet égard, l'éducation des femmes est déplorablement négligée. Si j'avais une fille, la première chose que je voudrais qu'elle sût, en matière d'accomplissements artificiels, serait que causer avec charme est une qualité plus grande pour une dame que la musique ou la danse. Une femme qui cause bien est toujours sûre de commander le respect et l'admiration dans toute société.

Par là je n'entends pas, naturellement, une abondance vicieuse de paroles, et une volubilité infatigable de la langue, car ce sont choses que mon sexe acquiert parfois trop aisément. Bonne conversation ne signifie point art de *parler*, mais de *bien parler*. Combien peu de dames en sont douées ! Combien peu ont appris que bien parler est un *art* aussi grand que bien chanter ! Combien peu savent que l'on peut tout autant améliorer la voix pour l'art de la conversation que pour l'art de chanter ! Mais cet art de bien parler ne s'acquerra pas avec le secours des maîtres d'élocution. Ces sortes de professeurs sont généralement des acteurs fourbus ou professeurs usés, qui sont pires qu'incompétents, car, dans neuf cas sur dix, ils donnent à leurs élèves des habitudes pédantesques, affectées, compassées, cent fois plus mauvaises que la rudesse naturelle. Le meilleur avis que je puisse donner à une dame à ce sujet est, à moins qu'elle ne connaisse un maître ayant une voix et un style exquis, de s'exercer à lire haut et d'accoutumer sa

voix à rendre, par des tons doux et appropriés, les notes les plus délicieuses. Elle pourra s'estimer heureuse si, par deux années d'études et de peines, elle acquiert la perfection dans cet art exquis. Et elle peut être assurée que, quoi qu'il coûte, ce talent n'est pas payé trop cher.

XV

BEAUTÉ DU MAINTIEN

Il est essentiel pour les dames de comprendre que la plus belle femme, si bien mise qu'elle soit, ne réussira point à être *charmante*, si tous ses autres attraits ne sont rehaussés par un maintien gracieux et séduisant. On voit partout de jolis visages; les belles et splendides toilettes sont assez communes, mais que rarement nous remarquons de belles et enchanteresses manières! C'est ce charme de manières qui a suggéré à certain cardinal l'expression de « paradis natal des anges », en parlant de la France. La première chose à dire sur l'art du maintien est que ce qui sied à un âge serait inconvenant et ridicule à un autre. Il serait ridicule, par exemple, pour une jeune fille, de se tenir aussi grave et raide « que sa grand'mère taillée dans l'albâtre », mais pas autant que pour une vieille femme d'affecter la gaîté folâtre de

la jeunesse. Elle s'attirerait justement le mépris et les plaisanteries.

Non seulement une femme doit consulter son âge, mais ses manières doivent s'harmoniser avec ses formes, sa taille et son genre. Tel maintien, convenable à une femme courte et grasse, ne siéra point à une constitution grêle et élevée, avec un long cou, une taille effilée. La femme aux proportions amples peut sans crainte prendre des manières et un air majestueux. Mais qu'il serait absurde qu'une personne grande et maigre raidît ses articulations, rejetât la tête en arrière et se donnât des allures militaires ! Le caractère de ses formes légères correspond aux objets de leur ressemblance dans le monde végétal. Le peuplier, le roseau et le lis gracieux courbent doucement leur tête au souffle de toute brise :

> Le moindre vent qui, d'aventure,
> Fait rider la face de l'eau,
> Les oblige à baisser la tête.

Telle est la femme aux proportions délicates. Elle doit entrer dans un appartement du pas souple d'une nymphe, si la jeunesse lui donne un passe-port pour la gaieté. Si elle approche du méridien de la vie, elle doit se présenter avec cette aisance de manières qui met en jeu tous les mouvements gracieux de ses formes onduleuses. En redressant son cou, elle en changerait la courbure semblable à celle d'un cygne, pour se ficher sur les épaules

le col sec d'une autruche. Il faut que tous ses mouvements soient faciles et flexibles. Son salut devra plutôt être une inclinaison qu'une révérence. En s'asseyant, elle donnera à son attitude une sorte d'aisance à demi négligée, plutôt que de se modeler d'après les règles des maîtresses d'école, qui rangent leurs élèves sur leurs chaises comme une file de recrues à l'exercice. L'air gracieux, aisé, simple, appartient exclusivement à la beauté svelte, et le maintien modérément majestueux à celle qui a de l'embonpoint.

Mais la moindre affectation ou exagération dans ce genre n'aboutirait qu'à faire rire de la femme. Une dame doit se laisser diriger par ces idées de goût et de délicatesse derrière lesquelles se retranchent les plus doux charmes de la modestie.

De vrai, un maintien modeste rend toujours une femme charmante. La modestie est à la femme ce que la mantille de verdure est à la nature, — son ornement, le complément de sa beauté. Que de miracles opère le charme d'une simple rougeur! Quelle suavité, quelle majesté dans la *simplicité* naturelle, sans laquelle la pompe est méprisable et l'élégance elle-même disgracieuse !

Il n'est pas douteux que l'aiguillon le plus vif de l'amour est la modestie. Les femmes du monde qui sont sages le savent si bien, qu'elles prennent des peines infinies pour apprendre à s'en donner le semblant. Elles y travaillent avec le même tact, et dans le même

but qu'elles s'ornent de parures attrayantes. Elles ont pris une leçon de sir Josuah Reynolds, qui dit : « Les hommes sont comme certains animaux, qui n'aiment à se nourrir que quand il y a peu de provende et qu'il faut la tirer avec peine à travers les barreaux d'un râtelier, mais qui refusent d'y toucher quand il y en a abondance devant eux. » Il est certainement important que toutes les femmes comprennent cela, et il n'est que juste qu'elles le mettent en pratique, puisque les hommes les traitent toujours avec une méfiance perfide à cet égard. Les hommes s'amuseront avec une jeune fille bruyante, rieuse, loquace ; mais c'est un maintien tranquille, réservé, modeste et pudique qui aura le plus de chance d'emporter leur cœur.

XVI

BEAUTÉ DE LA MISE

La grande majorité de mon sexe ne comprend pas plus l'art de s'habiller que la maxime que «les belles plumes font les beaux oiseaux ; » et c'est à cause de cela que les femmes s'habillent avec plus ou moins de mauvais goût. Washington Irving dit : « Dans tous les âges, le beau sexe a montré du penchant à enfreindre un peu *les lois du décorum,* afin de trahir des beautés secrètes ou un amour innocent de la parure. »

C'est certainement une manière très modeste d'établir la chose ; mais en considérant que M. Irving est célibataire, il est peut-être allé aussi loin qu'il avait le droit de le faire dans cette direction. C'est l'*amour de la parure,* toutefois, qui est la plus grande source de la corruption du goût féminin dans l'habillement. C'est lui qui

écrase les « formes aimables » de la femme, sans les *orner*.

La première chose à faire pour enseigner à une femme à se bien habiller, c'est de la convaincre que *profusion* n'est pas *grâce*. Une dame peut vider sur sa personne la boutique d'un marchand et n'arriver qu'à se donner l'air de la charrette d'un porteur chargée de toute sorte de brimborions.

Une femme qui s'habille de façon à attirer l'attention sur son *habillement* est toujours mal habillée. Un habillement bien choisi s'harmonise avec la figure et le genre naturel de la dame, de manière à laisser presque inaperçu le vêtement lui-même. Le but de l'habillement devrait être de montrer une *femme élégante* et non pas une *femme élégamment habillée*. Et c'est pourquoi tout le secret d'une mise se trouve dans la simplicité et une certaine adaptation de l'habillement à votre figure et à votre teint.

Mais comme la beauté des formes et du teint varie dans les différentes femmes, et plus encore dans les différents âges, ainsi les manières de s'habiller devront adopter des caractères correspondant à toutes les circonstances. La femme peut prendre une leçon d'habillement dans les ajustements dont se revêt la nature aux différentes saisons de l'année. Au printemps de la jeunesse, quand tout est aimable, gai, et quand le vert tendre, étincelant de fraîcheur, orne la terre, les robes légères et transparentes peuvent parer « les membres de

la beauté. » Si une jeune fille possède la forme aérienne d'Hébé, une légère draperie flottante est ce qui servira le mieux à indiquer la gracieuseté de ses charmes. Ce simple vêtement laisse à la beauté tout son empire. Qu'aucuns falbalas, aucun lourd ornement ne charge sa personne et ne détourne l'attention de ses contours séduisants.

La jeune femme de maintien plus grave, de formes plus mystérieuses, devra choisir sa mise suivant le genre de beauté qui lui est propre. Ses robes devront toujours être plus longues et plus amples que celles de sa sœur plus alerte. Leur étoffe devra être plus épaisse et d'une couleur plus sobre. On regarde le blanc comme seyant à tous les caractères; mais s'il faut porter des couleurs, la dame aux formes bien développées devra choisir les nuances les plus sombres de pourpre, cramoisi, écarlate ou noir.

La meilleure école pour apprendre à une femme le bon goût dans la mise est le Panthéon de l'ancienne Rome. Contemplez d'abord l'aimable Hébé: ses robes sont comme l'air; ses mouvements sont comme l'aile du zéphir : tel peut être le genre de la femme jusqu'à vingt ans. Puis vient Diane, la belle. La chaste dignité de la femme faite et de l'intelligence règne dans ses formes, et les draperies qui les voilent s'harmonisent avec l'élégance modeste, la force de la santé en fleur, qui donnent à chaque mouvement l'élasticité et la grâce. C'est la femme de vingt à trente. Ensuite se montre Junon ou

Minerve, réunissant les puissances de la beauté et de la sagesse. « A cette époque, elle effeuille une à une les fleurs de la jeunesse et se drape dans la majesté de la sobriété ou dans la sobre beauté de la simplicité. Long devra être le règne de cette grande époque de l'âge de la femme ; car de trente à cinquante ans elle peut être encore légitimement admirée comme une belle femme. Mais, passé cet âge, il lui faut mettre de côté toute prétention, et s'avouer gracieusement qu'elle entre dans le val des neiges. Car qu'y a-t-il de plus dégoûtant qu'une vieille femme peinturée et poudrée, qui, trébuchant au bord de la fosse,brigue encore les flatteries des hommes?

Non seulement il est vrai qu'il convient à une dame d'adapter sa mise aux différentes saisons de la vie et au caractère particulier de sa personne, mais il *convient fort* d'adapter le *coût* de sa mise à sa position pécuniaire dans la vie. Je sais qu'en Amérique on rejette heureusement les distinctions de classes; mais les *nécessités* qui s'attachent aux incapacités pécuniaires, ne sont point et ne peuvent être surmontées. Quoique chaque femme puisse avoir le droit de s'habiller aussi chèrement qu'il lui plaît, la femme ou la fille d'un pauvre homme fera-t-elle preuve de bon goût, de respect de soi-même en s'habillant dispendieusement et en imitant toutes les folles extravagances du riche ? Que de pareilles femmes se persuadent donc qu'elles ne peuvent le faire sans attirer sur elles un soupçon qui ferait rougir un mari ou un père, quand même une lueur de pourpre n'aurait

jamais brillé sur leurs joues à elles ! Je veux bien qu'elles soient innocentes, mais je leur répéterai qu'il est de mauvais goût d'afficher des dépenses au delà de nos moyens ou de nos revenus connus. Il y a une bienséance et un charme inexprimables dans l'aspect d'une femme qui adapte toujours sa mise propre et modeste aux circonstances de sa vie[1].

[1] Observations fort judicieuses, aussi applicables à l'Europe qu'à l'Amérique, et qui doivent être gravées, en caractères indélébiles, dans l'esprit de toutes les femmes sensées.

H. E. C.

XVII

BEAUTÉ DES ORNEMENTS

Sur ce sujet, la règle, telle que l'a posée une maxime que le temps a conservée, est que « la beauté *inornée* est la plus ornée. » En thèse générale, nous pouvons dire que les ornements ne sont pas nécessaires à une belle femme, et qu'ils ne profitent point à celle qui n'est pas belle. Mais cependant, comme les parures et les ornements sont beaux par eux-mêmes, une jolie femme « peut, si elle veut partager son empire avec le bijoutier et la fleuriste, décorer, sans pécher contre l'élégance, son cou, ses bras et sa tête d'un collier de perles ou d'une guirlande de fleurs ».

Toutefois, une jeune dame douée d'un teint clair et d'une taille grêle ne peut trouver d'ornements dans les parures, parce qu'elles sont trop lourdes pour son genre de beauté. Rarement ses ornements pourront aller au

delà des fleurs naturelles ou artificielles de la plus délicate espèce, comme la violette, la boule-de-neige, le myrte, la primevère ou le lis des champs. La mise d'une jeune beauté de cette sorte devra être de blanc ou des nuances les plus tendres, de vert, œillet, bleu et lilas. Judicieusement choisies ou mêlées, ces couleurs font ressembler la gracieuse beauté qui les porte à une autre Iris « exhalant la jeunesse et l'amabilité. » En règle générale, tous les ornements affaiblissent les charmes d'une pareille beauté.

Tous les ornements pour la tête sont, pour ne rien dire de plus, une pratique dangereuse. Si la chevelure d'une dame est très belle et abondante, il sera difficile de trouver un ornement qui ajoute quelque chose à ses attraits ; et si elle est grossière et rude, cette dame ne commettra pas la bévue d'y attirer les regards par des parures et des ornements. De même, si son cou et son sein sont d'une blancheur de nacre et formés au « moule le plus enchanteur de la nature », quel ornement ajouterait à leurs séductions ? Et s'ils sont naturellement livides ou brunis, s'ils manquent des contours délicats de la beauté symétrique, pourquoi y attirerait-elle sans nécessité l'attention par un étincelant collier de rubis ou de perles ?

De même pour ses mains. Si les doigts sont longs et osseux, et ne s'effilent pas délicatement en se terminant par des ongles roses, pourquoi appellerait-elle tous les yeux sur son infortune, par le scintillement des bagues et des diamants ? Un simple diamant sur une belle main,

ou un bracelet léger et riche sur un bras assez charmant pour soutenir une inspection constante, peuvent ne pas être malséants ; mais la profusion de ces ornements est toujours de mauvais goût, et un signe certain de vulgarité ou de défaut d'éducation.

J'ai cependant connu quelques belles qui réussissaient à tromper les hommes sur les imperfections de leur cou et de leur sein incurablement blafards, en les recouvrant d'une chemisette de dentelle blanche, sur laquelle elles posaient un collier de perles, ornements qui faisaient croire qu'ils recélaient des trésors de beauté. Une dame affligée de vilains bras peut employer le même artifice par l'usage de manches longues, d'étoffe très blanche et très fine, avec des manchettes coquettes, fermant bien sur le poignet, au moyen de quelque précieux joyau. Mais ce sont des artifices délicats qui exigent le meilleur goût pour être employés avec succès.

Que toutes les femmes sachent qu'il y a plus de danger à faire usage de *trop* que de *trop peu* d'ornements.

XVIII

IMPORTANCE DE LA CHEVELURE COMME ORNEMENT

Il n'est point de femme véritablement belle sans une belle chevelure. Une combinaison de traits parfaits, réunis sur une même personne, ne servira à rien sans le trait *couronnant* d'une belle chevelure. Prenez la plus jolie femme qui ait jamais vécu — une femme avec de beaux yeux, un nez admirablement ciselé, un front développé, un visage charmant, des lèvres qui battent les cerises les plus mûres et les plus rouges de l'été — rasez-lui la tête et quelle horreur vous aurez ! Les chiens aboieront et se sauveront d'elle dans les rues !

Cela est aussi vrai pour l'homme. Comme les plus nobles traits masculins semblent appartenir à un fou ou à un misérable si la chevelure est mauvaise ! Et, d'un autre côté, les traits les plus défectueux ne sont-ils pas plus qu'à demi rachetés par une belle chevelure ? Plus

d'un dandy ayant à peine assez de cervelle ou de courage pour attraper un mouton, a enchaîné le cœur de cent jeunes filles par ses boucles hyperioniennes.

Nous devons donc constamment être convaincus de l'importance de la chevelure comme principal ornement de la beauté. Il appartient à tout le monde de connaître les moyens de développer et de conserver la croissance luxuriante de cette *servante* des charmes humains.

Et il est au pouvoir de presque tout le monde d'avoir une belle chevelure. Mais beaucoup de personnes ne peuvent jouir de cet avantage que par de grandes peines et une attention constante aux lois de sa croissance et de sa conservation. Abandonnée à elle-même, la chevelure se vengera en donnant à son possesseur un air commun ou en en faisant un monstre de laideur. Qu'une femme ambitieuse d'être belle ne l'oublie pas. J'ai connu des femmes qui, presque sans autres charmes pour se faire remarquer, enlèvent des bataillons de cœurs par une belle chevelure bien fournie.

XIX

MOYENS D'OBTENIR UNE BELLE CHEVELURE

C'est dans l'enfance que l'on doit asseoir la base d'une bonne et belle chevelure. A cet âge et pendant toutes les tendres années, il faut porter les cheveux courts, les tailler fréquemment et ne jamais manquer un seul jour de les bien brosser. Il faut aussi les laver chaque matin jusqu'à la racine avec de l'eau froide. Pour cela on se contente de frotter entièrement le cuir chevelu avec une éponge imbibée d'eau. La pratique de peigner trop souvent la tête des enfants avec un peigne fin est mauvaise, parce que les dents irritent l'épiderme et produisent de la crasse, sinon quelque affection de la peau. Ces règles, sauf pour ce qui regarde la *longueur* de la chevelure, sont aussi applicables aux adultes qu'aux enfants. Les dames de ma connaissance qui ont été les plus célèbres pour la beauté de leur chevelure avaient pour ha-

bitude d'en nettoyer chaque matin les racines avec une éponge humide. Elles ne négligeaient pas non plus l'usage fréquent de la brosse. Par cet usage seul on peut réduire les mèches les plus raides, les plus rétives et les plus emmêlées, et les rendre comparativement douces et luisantes. Un brossage constant est la première règle pour soumettre une chevelure rebelle. Le matin est le meilleur temps pour une application complète de la brosse, parce qu'alors les cheveux sont plus souples qu'en tout autre temps. En poursuivant cette pratique, on finira par triompher d'une tête de porc-épic à moins qu'elle ne soit atteinte de quelque maladie du cuir chevelu. Dans ce cas, la lotion suivante offrira un remède certain.

Sels de tartre...........................	5 gr.
Teinture de cantharides..................	15 gouttes.
Esprit de camphre.......................	15 gouttes.
Jus de citron...........................	47 cl.

Pour préparer cette lotion on fait dissoudre les sels dans le jus de citron, jusqu'à ce que l'effervescence cesse, puis on ajoute les autres ingrédients; et, après avoir laissé le tout exposé à l'air pendant une demi-heure, on peut le parfumer et le mettre en bouteille pour l'usage. C'est une des eaux les meilleures et les plus anodines que je sache. Je suis convaincue que quiconque l'essayera, dame ou monsieur, sera convaincu de son efficacité. Mais laissez-moi vous répéter que le *brossage* est le moyen

capital pour embellir la chevelure. Ne *brossez* pas *une* minute, mais *dix*; pas une fois par jour, mais deux, trois, et même quatre.

Deux brosses sont indispensables à la toilette, une pour nettoyer les cheveux, l'autre pour les lisser. Une brosse noire est préférable dans le premier cas, une blanche dans le second. Il est inutile de dire aux dames qu'on gâte les brosses en les lavant. Pour les nettoyer on les frotte avec du son, ce qui enlève toute la graisse et laisse les soies ou crins aussi fermes qu'auparavant. Lorsque ces crins commencent à devenir trop flexibles, pour les rendurcir, on les trempe dans une partie d'esprit d'ammoniaque et une d'eau. C'est aussi un procédé convenable pour les débarrasser de toutes les substances grasses.

XX

COMMENT ON PRÉVIENT LA CHUTE DES CHEVEUX

Les belles femmes ont cherché un préservatif de la chevelure, ausi que les hommes, avec autant d'avidité que jamais enthousiastes ont cherché la pierre philosophale. J'ai connu des dames toujours en quête de recettes contre la calvitie. Les connaissances de leurs amis, surtout s'ils étaient médecins, étaient mises à contribution perpétuelle, pour avoir des renseignements sur le grave sujet de la chevelure. Je me rappelle une comtesse parisienne vieille — ou qui se faisait au moins affreusement vieille — atteinte d'une véritable monomanie à cet égard. Elle discourait sans cesse sur la « racine des cheveux », la « poudre à cheveux », et causait aussi scientifiquement que tout un collége de docteurs des diverses théories relatives aux cheveux, de la nature de leurs maladies et des remèdes à y apporter. Un charlatan lui

avait conseillé de faire usage d'alcalis caustiques de soude, de potasse, ce que, soit dit en passant, des médecins ont recommandé ! Ils auraient pu mieux faire sans doute. Ces alcalis agirent comme on peut s'y attendre. Non seulement ils détruisirent la puissance reproductive des cheveux, mais aussi la *couleur* des rares touffes qu'ils laissèrent sur la tête. De sorte que cette malheureuse comtesse, outre qu'elle était désespérément grise, devint plus chauve chaque jour, malgré un boisseau de recettes qu'elle avait arrachées à l'habileté des docteurs.

On sait bien que le baron Dupuytren se gagna une réputation universelle par une pommade qui triompha de la calvitie dans mille cas où elle fut appliquée. Un célèbre médecin de Londres donna à un de mes amis intimes la recette suivante en m'assurant que c'était réellement la fameuse pommade de Dupuytren. Mon ami trouva son emploi si profitable, que je me laissai aller à la copier et à l'ajouter à ma collection de recettes curieuses :

Sciure de buis..........................	180 gr.
Esprit éprouvé..........................	360 gr.
Esprit de romarin.......................	60 gr.
Esprit de muscade.......................	15 gr.

Il faut laisser infuser la sciure de buis dans les esprits à une température de 60 degrés, pendant quatorze jours, puis passer le liquide et les autres liquides qui y sont

mélangés. Avec la composition on lavera ou frictionnera soigneusement le crâne, soir et matin.

Il est un préjugé répandu que raser la tête une ou deux fois est une bonne pratique pour empêcher la chevelure de tomber. Mais c'est une erreur fatale, qui peut fort bien avoir pour résultat de déterminer une incurable calvitie, parce qu'on risque de faire périr les cheveux en les coupant si près de la racine. J'ai connu, à Madrid, une belle femme qui a été la victime de cette erreur. Je conseille à toute personne dont la chevelure est faible d'éviter de porter des bonnets de nuit, et de les remplacer par un réseau à larges mailles, qui laisse circuler librement la chaleur de la tête.

XXI

COMMENT ON EMPÊCHE LES CHEVEUX DE GRISONNER

Les femmes ne doivent pont compter sur les compositions et les poudres pour empêcher leurs cheveux de grisonner. La tempérance, la modération en toutes choses, et de fréquentes lotions avec l'eau pure et froide sont les meilleures recettes que je puisse conseiller pour empêcher les cheveux de devenir prématurément gris. Il est certain que des soucis perpétuels, l'anxiété ou un chagrin prolongé feront vite blanchir les cheveux. L'histoire nous a rendus familiers avec des exemples de personnes devenues subitement blanches dans un accès de colère, de douleur ou d'effroi.

Mais, autant que je sache, les physiologistes n'ont pu donner la raison de ce changement. Nous savons que le cheveu est un tube creux, contenant un fluide qui lui donne sa couleur; qu'un cheveu rouge est produit par un

fluide rouge, et ainsi toutes les variétés de couleur des cheveux sont dues à la variété de couleur de ce fluide. On ne peut, conséquemment, empêcher les cheveux de blanchir autrement qu'en évitant toutes les causes qui amènent une vieillesse prématurée ou occasionnent une obstruction locale et la maladie des cheveux eux-mêmes. J'ai raison de croire que l'usage peu judicieux des fers à friser, longtemps pratiqué, hâtera cette maladie. Toute chaleur qui n'est pas naturelle détruit la nature animale des cheveux et peut produire une maladie de leur fluide colorant.

Une vieille actrice retirée, que je rencontrai à Gibraltar, et qui avait une belle chevelure, bien mieux conservée que le reste de ses charmes, était convaincue qu'elle n'avait empêché cette chevelure de grisonner qu'en se servant de la préparation suivante, chaque fois qu'elle se coiffait.

Oxyde de bismuth........................	7 gr.
Blanc de baleine............................	7 gr.
Lard de porc................................	120 gr.

Il faut faire fondre ensemble le lard et le blanc de baleine, puis, quand ils commencent à se refroidir, les remuer dans le bismuth. Chacun peut parfumer la composition comme il lui plaît.

XXII

COMMENT ON ADOUCIT ET EMBELLIT LA CHEVELURE

Il n'est pas d'erreur plus grossière que de croire que l'usage abondant des graisses est bon pour adoucir la chevelure. Elles obstruent les pores, dont l'action libre est si nécessaire à la santé des cheveux. On ne devrait employer aucune substance qui ne pût être promptement absorbée par les vaisseaux. Les préparations rendent la chevelure sèche et dure, à moins qu'elle ne soit constamment chargée d'une quantité de graisse aussi pernicieuse qu'écœurante.

Il y eut à Munich une célèbre beauté, jouissant de la plus belle chevelure que j'eusse jamais vue, et qui avait coutume de se laver chaque matin avec la lotion suivante :

Battez les blancs de quatre œufs jusqu'à ce qu'ils deviennent floconneux, et frictionnez-vous-en bien près

de la racine des cheveux. Laissez sécher. Puis lavez la tête et nettoyez les cheveux avec une mixture de parties égales de rhum et d'eau de rose.

C'est là une des meilleures préparations pour nettoyer la chevelure et lui donner un beau lustre.

Il y a une lotion célèbre, appelée *Eau de miel*. Elle est connue de toutes les dames élégantes en Europe et composée comme suit :

Essence d'ambre gris	1 gr. 75
— musc	1 gr. 75
— bergamote	3 gr. 50
Huile d'olive	15 gouttes.
Eau de fleur d'oranger	120 gr.
Esprit-de-vin	150 gr.
Eau distillée	120 gr.

Il faut mêler ensemble tous ces ingrédients et les laisser reposer pendant quatorze jours environ ; puis on filtre le tout à travers un papier poreux, et on met la composition en bouteille pour s'en servir.

C'est une bonne eau pour les cheveux et un excellent parfum.

Mais tout homme ou toute femme qui désire avoir une belle chevelure ne devra pas oublier qu'un *brossage* fréquent et à fond vaut mieux que toutes les huiles et pommades qui aient jamais été inventées.

XXIII

AVEZ-VOUS BESOIN DE VOUS FAIRE ÉPILER?

Il arrive parfois qu'une beauté féminine est tachée par une végétation, rien moins que féminine, de poils sur la lèvre supérieure, ou sur le cou et les bras, quand ce n'est pas au menton. Je sais plus d'une malheureuse femme qui s'est fait venir des ulcères dangereux par les compositions dont elle se servait pour se débarrasser de ces hôtes masculins. On a employé des préparations caustiques de chaux, arsenic et potasse à cet effet, et obtenu le triste résultat que je viens de signaler.

Mais la méthode suivante est sûre et presque infailliblement couronnée de succès :

Étendez sur un morceau de cuir des parties égales de galbanum et de poix, et appliquez-le aussi doucement que possible sur les poils coupables; puis

après l'avoir laissé pendant trois minutes environ, retirez-le brusquement et vous pouvez être certain qu'il arrachera tous les poils avec leurs racines.

La douleur que cause cette opération est beaucoup moindre que le remède cautérétique, et la méthode plus fructueuse. J'ai vu de pauvres victimes passer des journées à arracher avec des pincettes les poils hostiles ; mais c'était en vain, car elles cassaient la plupart du temps le poil, au lieu de l'extirper à la racine. La bévue la plus sotte qu'une femme puisse commettre en pareil cas, c'est d'enlever les poils superflus au moyen d'un rasoir, car cette pratique en développe la croissance, et, quand même on se raserait tous les jours, le bleu ou le noir des racines paraîtrait plus que les poils eux-mêmes.

XXIV

MOYEN DE TEINDRE LES CHEVEUX GRIS

Sous forme de teintures à cheveux, il se vend une foule de préparations, véritables fléaux de la chevelure, et contre lesquelles on ne saurait trop mettre en garde les dames. Ces préparations sont, pour la plupart, composées d'ingrédients comme les acides minéraux empoisonnés, nitrate et oxyde d'argent, alcalis caustiques, chaux, litharge et arsenic. Leur manière de *colorer* la chevelure, c'est de la *brûler*, et elles sont très-propres à causer des maladies des cheveux qui les font grisonner dix fois plus vite. Une teinture brevetée a été analysée et on a trouvé que c'était un composé d'hydrophosphore d'ammoniaque, ingrédient des plus sales, lequel, outre une odeur dégoûtante, suffoquerait immédiatement s'il était respiré par les poumons. Toutes les compositions brevetées gâtent la chevelure, si elles ne lui font pas plus de mal.

Un vieux médecin et chimiste de Lisbonne a donné à une charmante dame parisienne de ma connaissance, dont la chevelure grisonnait d'un côté de la tête, à la suite d'une grave maladie, une recette pour teindre les cheveux. Cette recette a réussi admirablement à colorer en un beau noir luisant la partie affectée. En voici la composition :

Acide gallique..........................	64 centig.
Acide acétique..........................	30 gr.
Teinture de sesqui-chlorure de fer........	30 gr.

Faites dissoudre l'acide gallique dans la teinture de sesqui-chlorure de fer, puis ajoutez l'acide acétique.

Avant de se servir de cette préparation, il faut soigneusement laver la tête avec du savon et de l'eau. Une grande et précieuse particularité de cette teinture, c'est qu'on peut l'appliquer pour colorer la chevelure en *noir* ou même en brun très-clair. Désirez-vous le *noir*, appliquez la préparation quand la chevelure est humide ; souhaitez-vous le *brun*, n'appliquez la préparation que quand la chevelure est parfaitement sèche. Pour l'appliquer, on trempe dans la composition les pointes d'un peigne à cheveux fin, jusqu'à ce que les interstices soient remplis du fluide ; puis on passe doucement le peigne dans les cheveux, en commençant à la racine, et on continue jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que la teinture a produit son effet. Quand la chevelure est entièrement sèche, huilez et brossez comme à l'ordinaire.

XXV

HABITUDES QUI GATENT LA BEAUTÉ DE LA CHEVELURE

L'habitude américaine de se *shampouiner* [1] fréquemment la tête ou de la laver avec du savon et de l'eau détruit sa beauté. L'usage répété du savon finit par changer la couleur des cheveux en une nuance sale jaunâtre, si elle ne produit pas de plus grands désastres. La meilleure manière d'enlever la poussière de la chevelure ou de faire disparaître les effets de la pratique inconsidérée des huiles ou pommades, c'est de la bien brosser. On peut cependant se servir, sans grand mal, d'un peu de savon blanc dissous dans de l'esprit-de-vin. Mais gardez-vous surtout des savons forts et des alcalis que l'on emploie pour *shampouiner ;* car, s'ils restent

[1] Une certaine classe de coiffeurs cherche malheureusement à lui faire prendre droit de cité à Paris.
H. E. C.

longtemps à leur racine, ces alcalis peuvent dissoudre les cheveux et l'usage en est invariablement délétère.

Règle générale : repoussez tous les spécimens brevetés que vantent les journaux : ils sont inutiles, si même ils ne sont pas positivement nuisibles. Quand même nous sommes assurés qu'ils sont composés scientifiquement, nous pouvons être certains que, pour les fabriquer, on se sert des ingrédients de la qualité inférieure et moins chère.

Mais puisque nous savons que ce sont invariablement des mixtures faites par des empiriques et des imposteurs, n'est-il pas étrange qu'une dame confie un charme aussi grand et aussi indispensable que celui de la chevelure, aux mains irresponsables de l'ignorance et de la cupidité ?

·En se lavant la chevelure, même avec de l'eau froide, et· en la laissant sécher en boucles, comme le font quelques personnes, à l'exemple de lord Byron, on se la rend dure et aride. Chaque fois que la chevelure a été lavée, il faut la sécher avec des serviettes et puis la brosser avec soin.

XXVI

TACHES A LA BEAUTÉ

La beauté est sujette à une grande quantité de taches, comme des boutons, points noirs, rousseurs, le hâle et les taches jaunâtres, qui peuvent être enlevées à l'aide de remèdes convenables, ponctuellement appliqués.

POUR FAIRE DISPARAITRE LES BOUTONS.

Les boutons sont de plusieurs sortes : quelques-uns sont presque de la nature des ulcères et requièrent un traitement médical; mais le petit bouton rouge, qui est le plus commun, peut être enlevé, en appliquant deux fois par jour la préparation suivante :

Eau sulfureuse...........................	30 gr.
Acétate d'ammoniaque....................	15 gr.
Solution de potasse.......................	75 gr.
Vinaigre de vin blanc....................	60 gr.
Eau distillée.............................	60 gr.

On guérit quelquefois ces boutons par de fréquentes lotions d'eau chaude et des frictions prolongées avec une serviette dure. Ils sont produits par l'obstruction de la peau et l'imperfection de la circulation.

POUR ENLEVER LES POINTS NOIRS OU « VERS ».

Quelquefois de petits points noirs paraissent à la base du nez ou sur le front, ou dans le creux du menton : on les appelle communément vers. Ils sont occasionnés par une coagulation de la lymphe qui obstrue les pores de la peau. On peut les enlever en pressant la peau, et les gens ignorants supposent que ce sont de petits vers. De là le dicton populaire : *tirer les vers du nez*. On peut les faire disparaître pour toujours par des lotions à l'eau chaude, suivies de rudes frictions avec une serviette et l'application d'une légère dose de la composition que voici :

Solution de potasse	30 gr.
Eau de Cologne..........................	60 gr.
Eau-de-vie blanche.......................	120 gr.

L'eau chaude et les frictions sont quelquefois suffisantes.

POUR FAIRE DISPARAITRE LES ROUSSEURS.

La plus célèbre mixture qui ait jamais été employée pour faire disparaître les rousseurs a été appelée *Onction*

de Maintenon, d'après la célèbre Mme de Maintenon, maîtresse et puis femme de Louis XIV. Elle se compose de :

Savon de Venise..........................	30 gr.
Jus de citron............................	15 gr.
Huile d'amandes amères..................	7 gr.
Huile de tartre liquéfiée................	7 gr.
Huile de rhodium.......................	3 gouttes.

Faites d'abord dissoudre le savon dans le jus de citron, puis ajoutez les deux huiles et placez le tout au soleil jusqu'à ce qu'il acquière la consistance d'un onguent, ajoutez ensuite l'huile de rhodium. Oignez de cette mixture la partie rousse, le soir en vous couchant, et lavez-vous le matin avec de l'eau pure, ou, si vous le préférez, avec une solution de fleurs de sureau et d'eau de rose.

POUR FAIRE DISPARAITRE LE HALE.

Ce qu'on appelle *Crème de l'Enclos* est une excellente solution pour faire disparaître le hâle. Elle est ainsi faite :

Lait frais..............................	47 cl.
Jus de citron...........................	7 gr.
Eau-de-vie blanche......................	15 gr.

Faites bouillir le lait et écumez soigneusement. Vous vous en servirez soir et matin.

Une préparation fort en vogue chez les dames espagnoles, pour faire disparaître les effets du soleil et rendre le teint brillant, est simplement composée de parties égales de jus de citron et de blancs d'œufs. On bat le tout ensemble dans un pot de terre vernissé, on le fait cuire à petit feu, en remuant le mélange jusqu'à ce qu'il acquière la consistance d'une pommade douce. La composition s'appelle *Pommade de Séville*. Si le visage est bien lavé avec de l'eau de riz, avant l'application de cette pommade, elle enlèvera les taches de rousseur et donnera un bel éclat au teint.

POUR GUÉRIR LES LÈVRES GERCÉES.

Les dames françaises font usage d'un certain remède pour guérir les gerçures des lèvres. On l'appelle *Baume à l'antique*, et il est composé comme suit :

Huile de rose...........................	120 gr.
Cire blanche...........................	30 gr.
Blanc de baleine........................	15 gr.

Il faut faire fondre le tout dans un vaisseau de verre et remuer avec une cuillère de bois jusqu'à ce que le mélange soit parfait, puis verser dans une coupe de verre ou de porcelaine pour s'en servir.

POUR FAIRE DISPARAITRE LES TACHES JAUNES.

Parfois des taches jaunes de diverses grandeurs se montrent sur la peau du cou et du visage. Ce sont vrai-

ment les plus ennuyeuses flétrissures de la beauté. Je sais qu'on réussit à les faire disparaître au moyen de frictions avec de la fleur de soufre. La lotion suivante est aussi un remède sûr.

Eau fortement sulfurée..................	30 gr.
Jus de citron..........................	15 gr.
Eau de cinnamome..........	1 gr. 75

Lavez avec cette préparation trois ou quatre fois par jour. Parfois, les taches indiquent des embarras de l'estomac, qui peuvent exiger une consultation médicale.

POUR FAIRE DISPARAITRE ET PRÉVENIR LES RIDES.

Il y a une curieuse recette appelée ***Aura et Cephalus***, d'origine grecque, comme son nom l'indique, et on dit qu'elle réussissait merveilleusement à faire disparaître les rides du visage des dames athéniennes et même à les prévenir.

Placez de la poudre et de la meilleure myrrhe sur une plaque de fer assez chaude pour faire fondre doucement la gomme, et, quand elle se liquéfie, couvrez-vous la tête d'une nappe et tenez-vous le visage au-dessus de la myrrhe pour en recevoir les vapeurs sans inconvénient. Je ferai remarquer cependant que, si cette expérience produit quelques symptômes de mal de tête, il vaut mieux la cesser sur-le-champ.

Mais un moyen facile et naturel de se préserver des

rides prématurées, c'est de faire des ablutions fréquentes suivies d'une friction prolongée avec une serviette sèche. Si une dame approche un peu de l'époque où il faut naturellement s'attendre à ce que les rides fassent leur apparition, elle devra, pour ses ablutions, se servir d'eau tiède au lieu d'eau froide.

POUR ENLEVER LES TACHES DE LA SOIE.

Si une dame a eu le malheur de tacher une robe de soie, la préparation suivante enlèvera la tache sans gâter la soie :

Prenez une once d'eau douce et six onces d'alun bien pulvérisé ; faites bouillir la mixture pendant très peu de temps, puis versez-la dans un vaisseau pour refroidir. Avant d'en faire usage, il faut la faire chauffer, puis laver la partie tachée et laisser sécher.

POUR ENLEVER LA GRAISSE DE LA SOIE.

Lavez avec de l'éther la partie souillée, et la graisse disparaîtra.

FIN.

APPENDICE

I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA BEAUTÉ

Nous croyons être agréable à nos lectrices en leur présentant quelques réflexions sur la beauté dans les temps anciens et modernes, extraites d'un ouvrage qui a paru il y a quelques années sous la signature du bibliophile Jacob. C'est à Charron qu'appartient le mérite d'avoir réuni, condensé en quelques pages aphoristiques, la théorie complète de la Beauté physique et de la Beauté morale, telle qu'on l'envisageait de son temps, d'après les observations des anciens.

« La Beauté, dit-il, est une piece de grande recommandation au commerce des hommes. C'est le premier moyen de conciliation des uns aux autres, et est vraysemblable que la premiere distinction, qui a esté entre les hommes, la premiere consideration, qui donna, proeminence aux uns sur les autres, a esté l'advantage de la beauté. C'est aussi une qualité puissante ; il n'y en a point qui la surpasse en crédit, ny qui aye tant de part au commerce des hommes. Il n'y a barbare si résolu qui n'en soit frappé. Elle presente au devant, elle seduict et preoccupe le jugement, donne des impressions et presse avec grande authorité : dont Socrate l'appelle une courte tyrannie ; Platon le privilege de nature. Car il semble que celuy qui porte sur le visage les faveurs de la nature imprimées en une rare et excellente beauté, ayt quelque legitime puissance sur nous, et que, tournant nos yeux à soy, il y tourne aussi nos affections, et les y assubjectisse malgré nous. Aristote dit qu'il appartient aux beaux de commander, qu'ils sont venerables après les dieux, qu'il n'appartient qu'aux aveugles de n'en être pas touchez. Cyrus, Alexandre, Cesar, trois grands commandeurs des hommes, s'en sont servis en leurs grandes affaires, voire Scipion, le meilleur de tous : *beau* et *bon* sont cousins, et s'expriment par mesmes mots en grec et en l'Escriture saincte. Plusieurs grands philosophes ont acquis leur sagesse par l'entremise de leur beauté : elle est considérée mesme et recherchée aux bestes.

« Il y a diverses considérations en la Beauté. Celle

des hommes est proprement la forme et la taille du corps; les autres Beautés sont pour les femmes. Il y a deux sortes de Beauté : l'une arrestée qui ne se remue point, et est en la proportion et couleur deuë des membres; un corps qui ne soit enflé ny bouffy, auquel d'ailleurs les nerfs ne paroissent point, ny les os ne percent point la peau, mais plain de sang, d'esprit et embonpoint, ayant les muscles relevés, le cuir poly, la couleur vermeille; l'autre mouvante, qui s'appelle grace, qui a la conduite des mouvements des membres, surtout des yeux. Celle-là seule est comme morte : celle-cy est agreste et vivante. Il y a des Beautés rudes, fines, aigres; d'autres douces, voire encore fades. »

Chaque partie du corps possède sa beauté, son expression spéciale, son genre d'effet, mais c'est dans la physionomie seule que se reflètent les qualités morales en même temps que les qualités physiques; c'est là qu'on va chercher, qu'on tâche de saisir le témoignage des qualités dont l'imagination ravie poursuit la possession. Aucun homme honnête, aucun homme raisonnable, ne recherchera la possession conjugale d'une femme, uniquement parce qu'il lui a reconnu soit une jolie jambe, soit une belle chute de reins, soit une tournure ravissante; il ressentira pour elle le caprice du moment, qu'emporte presque aussitôt le caprice du moment qui suit.

Mais il s'avouera très bien à lui-même qu'une tête expressive l'a charmé, parce que c'est rendre hommage à

l'intelligence, au sentiment, et qu'un tel hommage ne compromet en rien sa dignité.

« Il n'y a rien de plus beau en l'homme que l'âme, et au corps que le visage, qui est comme l'ame racourcie, disait Charron (*Sagesse*, chap. xi) : c'est le monstre et l'image de l'ame, c'est son escusson à plusieurs quartiers, représentant le recueil de tous les titres de sa noblesse, planté et colloqué sur la porte et au frontispice, afin que l'on sçache que c'est là sa demeure et son palais, c'est par luy que l'on cognoist la personne. C'est un abrégé. Voilà pourquoy l'art, qui imite la nature, ne se soucie, pour representer la personne, que de peindre ou tailler le visage. »

Ce prestige de la physionomie, cette idéalisation morale de la Beauté matérielle expliquent comment il se fait que, chez les poètes ou les grands prosateurs, un seul trait captive en faveur de celle qui en est l'objet, tandis qu'une description minutieuse de ses attraits vous laisse froid. Homère, Virgile l'ont admirablement compris.

« Hélène est belle ! » écrivait Homère il y a près de trois mille ans, et la beauté d'Hélène est parvenue jusqu'à nous comme une vérité consacrée. Cependant le poète nous dit à peine, et presque sans le vouloir, qu'elle a le bras blanc et de beaux cheveux (*Iliade*, liv. II, v. 121 et 419). Racontant ailleurs que la fille de Tyndare, couverte d'un voile de fin lin, sort de sa chambre et traverse les portiques de Troie devant quelques vieillards qui ne font que l'entrevoir, il ajoute que ceux-ci.

après l'avoir suivie de l'œil, se disent entre eux : « Belle comme elle est, qu'elle quitte pourtant nos murs et qu'elle s'éloigne, de peur qu'en restant auprès de nous elle ne cause notre ruine et celle de nos enfants ! » Plus loin, d'autres vieillards s'écrient, à la vue de l'épouse de Ménélas (*Iliade*, liv. III, v. 156) : « Non, on ne saurait en vouloir à deux peuples d'endurer, depuis si longtemps de si grands maux pour l'amour d'une si belle femme ; car elle ressemble vraiment aux déesses immortelles ! »

Maintenant vous savez qu'Hélène est belle ; vous savez dans quel degré ; cette beauté est même caractérisée ; le premier passage vous apprend qu'elle est pleine de charmes et de douceur, puisque sa séduction est si redoutable ; le second, où cette idée se répète comme un cri de vérité qui s'échappe des lèvres de la froide vieillesse, nous apprend aussi qu'Hélène était belle à la façon des immortelles, c'est-à-dire avec une agréable majesté. Quel mélange enchanteur ! quel poète vous eût aussi bien instruit en si peu de mots ? Et pourtant il n'y a ici ni lis, ni roses, ni perles enchâssées dans du corail, ni sourcils arqués comme le veut Anacréon. La seule expression a été décrite par ses *effets*. Véritablement, vous avez vu Hélène tout aussi bien que, si en passant devant vous, elle avait relevé son voile blanc sous les portiques de Pergame.

« Didon est très-belle ! » Virgile nous le disait aussi il y a près de deux mille ans (*Enéid.*, liv. I, v. 496) ; et nous sommes tellement certains de cette beauté, que,

plein de l'image qui nous en a été laissée, un artiste moderne l'a reproduite sur la toile avec un talent remarquable. Mais, dans la personne de la reine de Carthage, Virgile ne s'est permis de rien décrire ; il ne nous indique pas même son âge ou la couleur de ses yeux. Seulement, après l'avoir montrée marchant vers le temple avec dignité, au milieu d'un cortège de jeunes Tyriens ; après l'avoir comparée à Diane chasseresse sur les bords de l'Eurotas ou sur les croupes du Cynthus, il la fait monter au trône, du haut duquel elle distribue ses ordres. C'est assez : Didon, jeune encore, aura une beauté noble et austère (liv. I, v. 506). Bientôt cette belle Phénicienne, dont les compagnons d'Énée implorent le secours, s'excuse de la sévérité avec laquelle on les a accueillis, sur les précautions indispensables à prendre dans un État naissant et jalousé. Puis elle dit à Énée lui-même (v. 611) : « A l'école du malheur j'ai appris à compatir aux peines des autres. » Didon, si on veut la peindre, laissera donc lire à travers l'éclat du diadème la trace d'une beauté moins naturelle que réfléchie. Mais Virgile me raconte, et toujours dans le même livre (v. 715), que déjà l'épouse oublieuse de Sichée jette d'avides regards sur le héros troyen ; bientôt (v. 749) elle boit l'amour à longs traits : tout est décidé ; Didon sera une femme d'une beauté superbe, plus emportée que tendre, extrême dans tous les sentiments qui agiteront son âme. Délaissée, je m'attends au coup sous lequel elle succombera ; je prévois le legs terrible que sa bou-

che expirante fera de sa haine au vainqueur de Cannes et de Trébie (liv. IV v. 625).

Le portrait est resté assez longtemps sur le chevalet du poète ; il y a été donné assez de coups de pinceau, pour qu'avec le sentiment de son art tout peintre, sans autre indication, entreprenant le même travail, y mette, à son tour, de la ressemblance ; son seul devoir sera de régler l'expression transitoire sur la situation dans laquelle il saisira le modèle. M. Guérin, qui avait à offrir cette reine écoutant le récit d'Énée, nous la représente passionnée avec volupté, et il a raison ; car c'est le seul moment où la fierté s'oublie, et où un tel caractère de tête puisse vraiment s'embellir. Ainsi dut se montrer Élisabeth : il est étonnant combien il se rencontre de rapports entre les traits réguliers de la fille de Henri VIII et ceux de la Didon française. Rendez à la première son amour pour Essex ou Leicester, et vous en obtiendrez la même expression qui vous charme dans le tableau moderne.

Les couleurs sombres que Virgile conserve à son héroïne, sous les ombrages élyséens, nous autorisent à croire qu'il n'eût pas désavoué l'idée que nous nous en sommes faite. En vain le fils d'Anchise adresse de tendres paroles à son ancienne amante ; en vain il atteste le ciel et les enfers de son regret de l'avoir quittée pour obéir à des ordres rigoureux : il n'en obtient qu'un regard de colère et de mépris (*torva tuentem*). (*Enéid.*, liv. VI, v. 467.)

II

DE LA BEAUTÉ DE LA FEMME
ET SPÉCIALEMENT DE SES TRENTE BEAUTÉS

« Observez chez la femme, dit Jean Liébaut, un corps tres-delicat tant à veoir qu'à manier; la chair tendre; la couleur blanche et clere; la peau nette; la teste bien seante; la chevelure fort plaisante; les cheveux mollets luisans et longuets; le visage rondelet, gay et modeste; la nucque blanche comme laict; le front ouvert, large, poly et luisant; les yeux grosselets, estincelans et amoureux; les sourcils en demy cercle, plats, menus, deuement separez; la bouche vermeille, accompagnée de lèvres tendrelettes, des dents menues, bien joinctes, bien rengées, blanches comme l'yvoire, en moindre nombre et non si mordantes, ny si trencheantes que celles des hommes; les gencives mollettes; les joues vermeilles, comme la rose; le menton orbiculaire; le col gresle,

longuet et comme dressé sur les espaules rondes; la gorge delicate, blanche comme la neige; la voix et le parler doux; la poictrine plaine, large et ronde; les mamelles fermes et solides; les costez mollets; le ventre de rondeur orbiculaire; le doz plat et dressé; les bras estendus; les mains longuettes et rondes; les doigts ayans joinctures bien reiglées; les flancs et les cuisses fermes et massives; le gras des jambes charneux et bien vuidez; le cheminer modeste, le mouvement convenable, le geste louable.

« Bref, il n'y a rien au corps de la femme que par ordre, symetrie, figure et habitude ne demonstre que la venusté et netteté lui est propre, tellement qu'il semble que Dieu, creant le corps de la femme, ait amassé en luy toutes les graces que le monde universel pourrait comprendre. »

Le livre de la *Louange et beauté des dames*, cité par Jean Nevisan (*Sylvæ nuptialis*, lib. II, p. 182), exige pour une beauté parfaite la réunion de trente choses.

François Corniger en a donné la nomenclature dans une pièce de vers latins, imités ainsi par Joachim Blanchon, poète limousin du seizième siècle :

Trente points à la femme il faut pour être belle :
Trois de blanc, trois de noir, trois de rouge couleur ;
Trois de court, trois refaits, trois de longue valeur ;
Trois grêles, trois serrés, trois de large modèle ;
Et trois serrés encor : poil blond candide en elle ;

La peau blanche et les dents; l'œil noir est le meilleur;
Noir sourcil, noire chose; et au corps la longueur,
Comme au poil et aux mains de forme naturelle;
Pied court, oreille et dent; ceinture et fait estroit,
La bouche; tout ainsi que l'entr'œil, large soit
La carrure et le bas, refait ledit fait d'elle
Et la cuisse et la grève; et la lèvre et le crin,
Et les doigts déliés; chef, et nez, et tettin,
Moyen et compassé comme Hélène fut telle.

Les Espagnols ont consacré, dans une forme aphoristique et poétique, le concours indispensable des trente choses exigibles pour qu'une beauté soit parfaite; ce que Brantôme traduit ainsi en son premier livre des *Dames galantes :*

Trois choses blanches : la peau, les dents et les mains;
Trois noires : les yeux, les sourcils et les paupières;
Trois rouges : les lèvres, les joues et les ongles;
Trois longues : le corps, les cheveux et les mains;
Trois courtes : les dents, les oreilles et les pieds;
Trois larges : la poitrine, le front et l'entre-sourcil;
Trois choses estroites : la bouche, l'une et l'autre, la ceinture ou la taille, et l'entrée du pied;
Trois grosses : le bras, la cuisse et le mollet;
Trois déliées : les doigts, les cheveux et les lèvres;
Trois petites : les tetons, le nez et la teste.

III

TYPE DE LA BEAUTÉ

Charron, contemporain de Brantôme, assigne à la Beauté, pour caractères principaux « un front large, quarré, tendre, clair et serain ; des sourcils bien rangés, menus, déliés, l'œil bien fendu, gay, brillant ; un nez bien vuide ; une bouche petite aux lèvres coralines ; un menton court et forchu ; des joues relevées, et, au milieu, le plaisant gelasin (rire) ; oreille ronde et bien troussée ; le tout, avec un teint vif, blanc et vermeil. » Cependant, dit ailleurs le même Charron, « il existe une admirable diversité des visages, et de cette diversité vient qu'il n'y a personne qui ne soit trouvé beau par quelqu'un ; artifice de nature qui a posé en cette partie quelque secret de contenter l'un ou l'autre en tout le monde. » Ainsi, le type de la vraie Beauté étant passé, il n'en résulte pas que, pour être trouvée belle, il faille se rapprocher de

ce type ; les idées à cet égard sont infiniment variées ; chacun sent, chacun apprécie la Beauté à sa manière ; d'une époque à l'autre, même parmi des nations voisines, l'appréciation ne se ressemblerait souvent pas, et peut-être faut-il encore voir en cela des vues providentielles à l'endroit du rapprochement, du mélange des races. Le Français sera porté de sympathie vers l'Espagnole ou l'Italienne, et l'Espagnole ou l'Italienne préféreront presque toujours les Français à leurs compatriotes ; il en sera de même des races allemandes, des races slaves, etc.

Le type fondamental de la Beauté artistique ou poétique une fois admis, on pourrait, si l'on voulait se faire une juste idée de la manière dont les différents peuples ont envisagé, depuis plusieurs siècles, la perfection idéale des formes, étudier la Vénus des anciens, puis la Vierge des modernes, telles que les présentent les grandes écoles de sculpture et de peinture ; on y reconnaîtrait le génie, le sentiment différentiel de chaque époque, de chaque individualité nationale, et l'on demeurerait fixé sur le parti que l'imitation a tiré de la nature.

IV

EMPIRE DE LA BEAUTÉ CHEZ LES GRECS

L'empire d'une belle femme a de tout temps été considérable. Avant Hélène et depuis elle, combien de trônes renversés, de terres saccagées, de villes détruites, de populations traînées en esclavage, pour le prix d'une œillade ou d'un sourire ! Que de poèmes, et de pages sublimes, de tableaux ravissants, qui n'ont eu d'autre origine que le désir de plaire ou d'être aimé ! Quelle prodigieuse quantité d'actions éclatantes, d'injustices, de faiblesses, dues à l'ascendant d'une jolie femme !... L'histoire du monde social est-elle autre chose que l'histoire de l'amour, et l'amour ne constitue-t-il pas l'élément de la Beauté?

Si nous ouvrons les annales grecques, nous y voyons l'élite de la jeunesse célébrer à l'envi des jeux publics pour mériter la tendresse d'Agariste, jeune Athé-

nienne charmante, fille de ce Clisthène qui chassa de l'Attique le tyran Hippias, fils de Pisistrate ; nous voyons Aspasie s'élever d'une condition pauvre jusque sur le trône persan, où elle s'assit à côté de Cyrus. C'était une vierge ingénue, à cheveux blonds, ayant de grands yeux, un nez aquilin, les lèvres vermeilles, les oreilles petites, les dents blanches, la peau fine, la voix tendre. Une tumeur au menton compromit gravement l'harmonie de ses traits et faillit en dénaturer l'admirable ensemble ; mais elle vit en songe une colombe qui, prenant l'aspect d'une femme, lui dit : « Aie bon courage, ne pleure pas ; prends des roses offertes à Vénus, applique-les sur ta tumeur ; tu guériras. » Aspasie exécuta le conseil, et sa tumeur disparut.

Corynne, la *muse lyrique* qui remporta six fois le prix de poésie, en concourant avec Pindare, dut, selon toute apparence, cet inespéré succès à la magie de ses charmes qui fascinèrent l'esprit des juges. Corynne possédait sans doute un mérite réel, mais on la regarde comme inférieure à Pindare.

Callixène, célèbre courtisane de Thessalie, était si belle, à ce qu'assure Athénée, qu'Olympias pardonnait à ses charmes les infidélités de Philippe son époux.

Deux autres courtisanes, Campaste et Phryné, ont fait imprimer sur la toile et sur le marbre par les deux plus illustres artistes de leur époque le témoignage des attraits qui captivèrent ces deux excellents appréciateurs de la vraie Beauté. Campaste, concubine d'Alexandre le Grand,

fut représentée nue par Apelles qui en devint amoureux. Phryné, au moment d'être condamnée à mort, triomphe du supplice en s'offrant nue au tribunal qui voulait l'immoler : les juges, émerveillés de tant de charmes, lui pardonnèrent ses méfaits. Devenue la maîtresse de Praxitèle, ce sculpteur immortalisa l'objet de son amour ; car c'est elle qu'on croit avoir été reproduite dans la Vénus dite de Médicis,

Aristone, fille de Cyrus et femme de Darius, fut adorée de son vivant comme le plus magnifique objet sorti de la main des dieux.

Alexandra, fille d'Aristobule, et femme d'un prince de Calcide (dans le Liban,) possédait un tel ensemble d'attraits séduisants, qu'ayant inspiré à son beau-père une passion coupable, celui-ci fit massacrer son fils pour en épouser la veuve.

On sait l'influence magique, enivrante, qu'exerçait, dans la course des chars, Hippodamie, fille d'Œnomäus, roi d'Élide. L'oracle ayant annoncé à ce prince qu'il serait détrôné par son gendre et que sa fille serait le prix de celui qui le vaincrait à la course, Œnomäus obligeait Hippodamie de se placer sur le char même des prétendants, pour qu'ils fussent distraits, préoccupés, troublés par le contact de ses charmes qui tournaient toutes les têtes.

V

EMPIRE DE LA BEAUTÉ CHEZ LES ROMAINS

L'histoire romaine n'est pas moins féconde que l'histoire grecque en beautés célèbres, ayant fait époque et dominé le mouvement capricieux de la mode. Tout le monde connaît l'aventure dramatique de Virginie, le triste sort de Lucrèce, beautés chastes et sévères, dont l'immolation fut un double triomphe pour la morale et pour la politique; personne n'ignore la valeur qu'on attachait aux vertus modestes de la mère des Gracques. Cornélie, Virginie, Lucrèce, sont des types dont l'image lointaine semble se refléter sur une époque tout entière. Elles donnent de leurs contemporains une haute idée; sous des traits inconnus, sous une figure qu'on idéalise, elles cachent des qualités solides que l'avenir fécondera au profit du peuple-roi; elles font un contraste avec ces beautés efféminées, venues six siècles plus tard, pour

ébranler, pour ruiner l'édifice politique à l'existence duquel leurs devancières avaient si puissamment contribué.

Dans les fastes de l'amour, de la galanterie, du luxe et de la beauté, Cléopâtre fait époque. Placée entre deux empires, sur les limites incertaines de deux puissances, résumant en soi les désirs insatiables de vainqueurs fastueux et les voluptueuses jouissances de l'Orient, la reine d'Égypte, la fille de Ptolémée Aulète, la femme la plus belle, la plus aimable et la plus instruite de son siècle, voulant solliciter César contre son frère Ptolémée qui l'avait détrônée, apparaît de nuit aux regards enchantés du vainqueur de Pharsale, qui, de juge, de protecteur officiel, devint aussitôt amant. Bientôt elle lui donna un fils nommé Césarion ; elle espère devenir incessamment son épouse, et déjà sa statue brille à Rome dans le temple de Vénus, mais César succombe sous le fer homicide de ses ennemis. Alors Cléopâtre se tourne du côté d'Antoine, et, pour l'enchaîner, elle quitte Alexandrie, s'embarque sur une galère dorée, enrichie des plus belles peintures, ornée de voiles en soie couleur de pourpre mêlée d'or, se mouvant avec des rames d'argent, au son d'une infinité d'instruments de musique. Habillée en Vénus sortant du sein des mers, Cléopâtre était nonchalamment étendue sous un pavillon magnifique. Les femmes représentaient les Grâces et les Nymphes. A la poupe et à la proue du navire se trouvaient de charmants enfants déguisés en Amours. L'armée romaine, saisie d'enthousiasme,

s'écrie : « Vénus vient trouver Bacchus ! » comparaison qui ne déplut point à Antoine, devenu l'admirateur, l'amant, l'esclave de la reine d'Égypte. Ce fut alors que Cléopâtre, ingénieuse à captiver le cœur volage de sa nouvelle conquête, imagina mille moyens pour lui plaire et fut une des femmes de l'antiquité les plus habiles dans l'art de la galanterie.

Trois princesses du nom de Julie, la fille unique d'Auguste, la fille de cette Julie et d'Agrippa, la fille de l'empereur Titus, ont marqué dans les fastes de la beauté ; mais leurs charmes furent bien surpassés par les charmes de Poppée, mère de la fameuse impératrice Sabine Poppée.

Cette dernière, qui avait épousé Néron, craignait tellement de vieillir, qu'ayant un jour aperçu quelques rides sur son visage elle s'écria : « Plaise aux dieux que je meure avant d'être parvenue à la vieillesse ! » Ses vœux furent exaucés, Néron lui rendit la vie courte.

Toutes ces femmes, savantes en l'art de plaire, et d'autres encore que nous pourrions citer, avaient fait de la cosmétique une étude approfondie. Dès les temps fabuleux, Œnone, Ocyroé, Epione, Aglé, nymphes de l'ancienne Grèce, s'occupaient, dit-on, d'inventer, de rechercher les moyens d'embellir le corps et d'augmenter ses charmes. A leur exemple, Circé paraît s'être livrée à l'analyse des plantes dont l'action pouvait être efficace pour entretenir les grâces de la figure, pour conserver la jeunesse. Chez les Grecs, Aspasie écrivit, à l'usage de la

Beauté, deux livres de recettes dont Aétius cite quelques fragments. On attribue aussi à Cléopâtre différents traités sur la toilette et sur les maladies des femmes; mais ces traités, indignes d'elle, auront été composés dans le cours du moyen âge.

VI

TOILETTE DES FEMMES GRECQUES ET ROMAINES

Les dames grecques et romaines étaient à leur toilette à peu près dans la position où sont les dames de notre époque. Claudien, peignant la toilette de Vénus, dit qu'elle se trouvait assise sur un siège brillant, entourée des Grâces, et occupée souvent elle-même de sa coiffure. Une femme, faisant sa toilette, ne perdait jamais de vue son miroir ; elle lui subordonnait ses mouvements, ses mines, ses airs de tête ; et, dans les transports de sa vanité, souvent il arrivait à une coquette, vis-à-vis des femmes chargées de l'habiller, d'égaler en violence, en colère, les tyrans de la Sicile (Voy. Pétrone et Juvénal). Une dame de haut parage avait autour d'elle plusieurs suivantes, chargées chacune d'une fonction particulière ; celle-ci étageait les boucles, posait les nœuds dans les cheveux ; celle-là y répandait des odeurs ;

d'autres assistaient comme témoins et ne faisaient que donner conseil. « On traite la chose aussi sérieusement, dit Juvénal, que s'il s'agissait de l'honneur ou de la vie. »

Les peignes d'ivoire, les peignes de buis, de longues aiguilles en or ou en argent, le poinçon, les fers pour rouler les cheveux, la pierre ponce pour se frotter la peau, les brosses, etc., constituaient l'attirail de toilette d'une femme du grand monde. Elle employait différentes pommades pour se garantir la peau contre le froid, le chaud, le vent, la poussière. Poppée fut, dit-on, la première qui eut l'idée de se voiler le visage, soit dans le but de se ménager le teint, soit avec l'intention d'irriter le désir de ceux qui ne voyaient qu'une partie de ses charmes.

Mais il est certain que le voile remonte à la plus haute antiquité ; les Juives en portaient un. Nous croyons donc devoir attribuer seulement à Poppée l'emploi d'une forme de voile inusitée avant elle. Ce qui lui appartiendrait plutôt, ce serait un fard onctueux, composé de seigle bouilli avec de l'huile, et formant une pâte épaisse, dont elle se couvrait le visage dans la matinée, pour l'avoir frais le soir. Elle détachait ce fard au moyen d'un lavage au lait. Cette sorte de masque, appelé du nom de Poppée, *Poppeana pinguia*, fut aussi nommé *masque au mari*, parce que lui seul en était victime. Il resta longtemps en crédit parmi les grandes coquettes de Rome.

VII

EMPIRE DE LA BEAUTÉ AU MOYEN AGE

Quelle que soit l'époque à laquelle on remonte, quel que soit le peuple dont on interroge les annales, toujours la beauté des femmes apparaît comme une cause inévitable de luttes, de jalousies, de rivalités, de scandales, de crimes, mais aussi de grandes choses, de créations inattendues, de dévouements sublimes.

On cite la triste destinée de Galsuinthe, reine de Soissons, ainsi que les attentats de Frédégonde; on connaît la funeste rivalité de cette concubine avec Brunehaut, et ces querelles permanentes entre les rois de la famille mérovingienne, querelles entretenues, attisées par les femmes.

Au neuvième siècle, ce fut sans autre titre que sa beauté qu'une jeune fille paphlagonienne, Théodora Despuna, devint la femme de l'empereur Théophile.

Sous des traits rigoureusement accentués, sous une figure expressive, se cachait une âme forte, un caractère vigoureux, fait pour commander aux autres; mais ces qualités étaient alors ignorées; l'empereur et sa mère Euphrosine ne tinrent compte que des charmes extérieurs. Ce furent aussi les charmes de la fille de Sigurd, roi de Suède, qui séduisirent le roi de Danemark et provoquèrent cette longue suite de guerres et d'atrocités dont les récits nébuleux se confondent avec les prouesses des fils de Fingal. Vers la même époque, les échos d'Italie retentissaient des louanges que les poëtes prodiguaient à Berthe la Belle, successivement femme et maîtresse de Thibaut, comte d'Arles; d'Adalbert, marquis de Toscane; de Bérenger, roi d'Italie.

Au douzième siècle, Alix de Champagne, fille du comte Thibault IV, épouse de Louis VII et reine de France, passait pour une princesse accomplie, tant sous le rapport des attraits physiques que sous celui des dons de l'intelligence. La reine Blanche de Castille, femme de saint Louis, ornement d'une cour brillante, ne fut point inférieure en beauté à la femme de Louis VII; mais c'était une beauté plus régulière et peut être plus froide.

Au quatorzième siècle, plusieurs femmes exceptionnelles tenaient le sceptre de la beauté : en Orient, Irène, femme de Mahomet III; Savina-Bey, princesse tartare, bru de Tamerlan; en Europe, Christine de Pisan, qui occupait un rang distingué parmi les écrivains français de son temps.

Dans le quinzième siècle, apparaissent toutes ces héroïnes de la galanterie, et toutes ces femmes poëtes non moins remarquables par leur caractère et leur esprit que par leurs appas séducteurs : Agnès Sorel, Valentine de Milan, Barbara Torella Strozzi, Torelli-Castiglione, etc.

VIII

EMPIRE DE LA BEAUTÉ DEPUIS LA RENAISSANCE

En fermant le moyen âge, en ouvrant le spectacle agrandi des temps modernes, le seizième siècle produit des femmes qui rappellent l'attitude poétique ou mondaine de leurs devancières, et d'autres femmes qui s'élevèrent au niveau des grandes idées philosophiques de l'époque. Telles sont Diane de Poitiers, Marie d'Angleterre, Marguerite Paléologue, Julie de Gonzague, Elisabeth de Portugal, Christine de Danemark, etc.

Au dix-septième siècle, la beauté prit une expression nouvelle sans rien perdre de son influence, comme le prouvent les triomphes des maîtresses de rois et les succès galants de Marion de Lorme, de la duchesse de Mazarin, et de tant d'autres. « La beauté sans les grâces, disait Ninon de Lenclos, est un hameçon sans appât. » Elle avait raison ; elle donnait l'exemple à côté du pré-

cepte ; aussi, jusqu'à la fin de sa vie, eut-elle d'assidus adorateurs. Ne faisant pas de ses charmes un honteux trafic, elle se donnait à ceux qui lui plaisaient, les quittait aussitôt que cessait le prestige, et convolait à d'autres amours.

Au dix-huitième siècle, Marie-Thérèse avec son type de grandeur souveraine ; Marie Leczinska avec sa noble et touchante modestie ; madame Roland avec sa passion tribunitienne ; Charlotte Corday, Marie-Antoinette, madame de Polignac, Joséphine Beauharnais, présentent, dans le beau, dans la perfection des formes ou des traits, autant de caractères à part qu'il faudrait analyser, s'il s'agissait d'écrire la physiologie morale et pittoresque de la femme célèbre.

Si l'observateur philosophe pouvait aujourd'hui pénétrer en imagination dans le boudoir de toutes ces femmes éminentes, s'il pouvait interroger ceux qui façonnaient leur toilette, qui dressaient l'édifice de leur coiffure, enluminaient leurs traits et dérobaient à l'âge quelques-unes de ses rides, on aurait le secret de bien des énigmes, la raison cachée de bien des faits extraordinaires. Il faudrait recommencer l'histoire et subordonner à une mouche, à une dent postiche, à un grain de vermillon ou de musc, comme, dans la comédie, à un simple verre d'eau, une foule d'événements de la plus haute gravité.

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE DES MATIÈRES.

22605. — Typographie Lahure, 9, rue de Fleurus.



LIBRAIRIE DE JULES TARIDE

BIBLIOTHÈQUE DES SALONS

Typographie A. Lahure, r. de Fleurus, 9, Paris.